

**LE FEINT
ASTROLOGUE**
COMÉDIE

CORNEILLE, Thomas
1651

Texte établi par Émilie DURUISSEAU Mémoire de
Maîtrise en Littérature Française sous la direction de
Georges FORESTIER. (Année 2003 - 2004)

Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Janvier 2015

**LE FEINT
ASTROLOGUE
COMÉDIE**

par Monsieur Thomas Corneille

**À ROUEN, Chez LAURENS MAURRY, près le Palais. AVEC
PRIVILEGE DU ROY. Et se vendent A PARIS, Chez
CHARLES DE SERCY, au Palais, dans la salle Dauphine, à la
bonne Foi Couronnée.**

M. DC. LI.

Représenté pour la première fois en 1648 au Théâtre de
l'Hôtel de Bourgogne.

À MONSIEUR B. Q. R. I.

MONSIEUR,

Je crains bien de me rendre un mauvais office en voulant m'acquitter d'une dette, et je doute si je ne détruis point l'estime que vous m'avez témoigné faire de cet ouvrage, quand je tâche de la reconnaître par le présent que je vous en fais. Le théâtre lui a donné des grâces qu'il est bien difficile qu'il conserve dans le cabinet, et ces sortes de poèmes ne pouvant être soutenus ni par la majesté des vers, ni par la beauté des pensées, l'on en voit fort peu qui ne perdent presque tous leurs avantages hors de la bouche de ceux qui savent en relever la simplicité du style. Ainsi j'ai sujet d'appréhender que cette comédie dont la représentation vous a diverti tant de fois, ne vous semble froide sur le papier, et que vous n'avez peine à y remarquer les mêmes naïvetés qui vous ont fait rire, accompagnées de la grâce de l'action. Si vous avez la curiosité de la lire en original, et de voir si j'ai bien exactement suivi mon guide espagnol, vous la trouverez dans la seconde partie de celles de Calderon, qui l'a traitée sous le même titre de El Astrologo Fingido. Pour moi, je me serais contenté du succès qu'elle a eu au théâtre, sans l'abandonner à la presse, si je n'avais voulu détromper beaucoup de personnes qui en ont crû mon frère l'auteur, à cause de la conformité du nom qui m'est commun avec lui. Trouvez donc bon, MONSIEUR, que je prenne ici l'occasion de les tirer d'une erreur, qui fait tort à sa réputation, et que je les assure que cette pièce, bien loin d'être un coup de maître, n'est que le coup d'essai de votre très humble serviteur,

T. CORNEILLE.

ACTEURS

LÉONARD, père de Lucrèce.

DON JUAN, amant de Lucrèce, et aimé de Léonor.

DON FERNAND.

DON LOPE, amoureux de Léonor.

DON LOUIS, ami de Don Fernand et de Don Lope.

LUCRÈCE, maîtresse de Don Juan.

LÉONOR, amoureuse de Don Juan et aimée de Don Lope.

BÉATRIX, servante de Lucrèce.

JACINTE, suivante de Léonor.

MENDOCE, vieux domestique de Léonard.

PHILIPIN, valet de Don Fernand.

La scène est à Madrid.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Don Fernand, Philipin.

DON FERNAND

Que ce que tu me dis m'embarrasse l'esprit !
Est-il vrai, Philipin ?

PHILIPIN

Beatrix me l'a dit.

DON FERNAND

Que Lucrece en effet...

PHILIPIN

Oui, que votre Lucrece
N'aurait jamais pitié de l'ardeur qui vous presse,
5 Que vous faisiez en vain de l'amoureux transi,
Et qu'elle avait sujet de vous traiter ainsi.

DON FERNAND

Enfin de ses mépris je devine la cause,
Sans doute elle aime ailleurs.

PHILIPIN

Je crois la même chose,
10 Au discours de tantôt je l'ai trop reconnu ;
Et si le bon vieillard ne fut point survenu,
J'allais savoir, Monsieur, tout au long le mystère,
Être fille suffit pour ne se pouvoir taire,
Puisqu'il n'en fut jamais qui dans l'occasion
Peut garder un secret sans indigestion.

DON FERNAND

15 Si bien que Beatrix...

PHILIPIN

Cessez d'être en cervelle,
J'en saurai tout, vous dis-je, et je vous répons d'elle ;
Car soit pour me trouver l'esprit un peu gaillard,

Soit pour me voir comme elle assez grand babillard,
J'ai le don de lui plaire, et sur tout la méthode
20 Dont nous traitons l'amour n'est pas fort incommode,
Elle n'engage à rien : Mais, Monsieur, franchement ?
Ne vous laissez-vous point d'aimer si constamment ?
Autrefois en tous lieux vous disiez, Je vous aime,
À peine un demi-jour vous étiez à la même,
25 Et cependant Lucrece avec tous ses mépris
Vous tient depuis un mois de ses beautés épris !
C'est être bien changé.

DON FERNAND

Philipin, je confesse
Que je romps ma coutume en faveur de Lucrece :
Mais écoute, c'est trop te laisser alarmé
30 De ce qu'un même objet soit si long-temps aimé.
Si l'amour m'engagea d'abord à son service,
Aujourd'hui cet amour n'est plus rien qu'un caprice,
Son peu de complaisance à flatter mon espoir
Est l'unique raison qui m'oblige à la voir ;
35 Non pas que sa personne en effet me soit chère,
Mais parce que je prends plaisir à lui déplaire,
Et me venger sur elle, en la persécutant,
De la honte que j'ai qu'on m'estime constant.

PHILIPIN

Quel tort je vous faisais faute de bien l'entendre !
40 Ainsi donc les devoirs que vous semblez lui rendre
Ne sont plus un effet de votre passion ?

DON FERNAND

Je la sers seulement par obstination,
Et si quand je lui dis le secret de mon âme
Avec moins de rigueur elle eut traité ma flamme,
45 Dans ma façon de vivre et suivant mon humeur
Une autre eut eu bientôt le présent de mon coeur :
Mais voir qu'à contre-temps on prenne un front sévère,
Qu'un soupir, qu'un regard fasse entrer en colère,
C'est lors que je m'obstine à faire les yeux doux.

PHILIPIN

50 Qu'il fait mauvais, Monsieur, avoir affaire à vous !
Quoi ? quand de vous aimer on se trouve incapable
On n'ose l'avouer sans se rendre coupable !
Ah, Lucrece a grand tort avec tous ses refus.
Mais quand prétendez-vous enfin n'y penser plus ?

DON FERNAND

55 Lorsque par ton adresse et par ton entremise
Je connaîtrai celui pour qui l'on me méprise.

PHILIPIN

C'est peut-être Don Juan.

DON FERNAND

Don Juan ?

PHILIPIN

Oui, ce Don Juan
Qui, comme vous savez, la sert depuis un an.
Vous riez !

DON FERNAND

Le parti serait pour elle honnête,
60 Et ne m'a point encor donné martel en tête.

PHILIPIN

Quoi que pauvre, il peut plaire.

DON FERNAND

Ah, ne présume pas
Que jamais tant d'orgueil jette les yeux si bas.
Elle a le coeur trop haut pour souffrir un tel maître,
Et chacun sait ici ce que Don Juan peut être ;
65 Outre qu'il n'en reçut jamais que des mépris.

PHILIPIN

C'est quelquefois par là que les plus fins sont pris,
Ce peut être une feinte.

DON FERNAND

Et la peux-tu comprendre ?
Il a quitté la ville et doit passer en Flandre,
Et malgré tout cela tu veux qu'ils soient d'accord ?

PHILIPIN

70 On voit assez souvent...

DON FERNAND

Tais-toi, Beatrix sort,
Tâche à t'en éclaircir, fais qu'elle se déclare,
J'attends à ce détour l'heure qui t'en sépare .

PHILIPIN

Je sais quel est mon rôle, et je le jouerai bien.

SCÈNE II.
Philipin, Béatrix.

BÉATRIX

À quoi donc penses-tu ?

PHILIPIN

Moi ? je ne pense à rien.

BÉATRIX

75 Rêver en me voyant, en voyant ce qu'on aime !

PHILIPIN

Mon maître n'aime plus, je n'aime plus de même.

BÉATRIX

Tout de bon, Philipin ?

PHILIPIN

Tout de bon, Beatrix.

BÉATRIX

Tu veux m'abandonner, toi ?

PHILIPIN

Moi-même.

BÉATRIX

Et peut-être demain...

Tu ris,

PHILIPIN

80 Un valet suit toujours la fortune d'un maître :
Cela va sans peut-être,
Fais qu'on aime le mien, et tu verras qu'après,
S'il faut mourir pour toi, je mourrai tout exprès.

BÉATRIX

Ne me demande point une chose impossible.

PHILIPIN

Ta maîtresse à l'amour est donc bien insensible ?

BÉATRIX

85 Non pas tant, mais...

PHILIPIN

Quoi, mais ?

BÉATRIX

Mon pauvre Philipin,
Tu m'avais tant promis...

PHILIPIN

Venons au mais enfin,
Poursuis.

BÉATRIX

Que te dirai-je ?

PHILIPIN

À quel dessein Lucrece
Traite ainsi Don Fernand avec tant de rudesse,
Et si l'aimer encore est pour lui temps perdu.

BÉATRIX

90 Je te le dirais bien, mais il m'est défendu :
Si pourtant tu jurais de garder le silence...

PHILIPIN

Va, dis-moi ton secret avec toute assurance,
Je suis fort taciturne, et tel que tu me vois
Je ne conte jamais qu'une chose à la fois,
95 Avec peu de raison ta crainte me soupçonne.

BÉATRIX

Tu n'en diras donc mot ?

PHILIPIN

Mot du tout.

BÉATRIX

À personne ?

PHILIPIN

Non.

BÉATRIX

Tu me le promets ?

PHILIPIN

Est-ce fait ?

BÉATRIX

Jure tôt.

PHILIPIN

Oui, foi de Philipin, jurai-je comme il faut ?

BÉATRIX

Non pas même à ton maître ?

PHILIPIN

Est-ce à dessein de rire ?

100 Dis-le moi tout d'un coup si tu me le veux dire,
Pourquoi tant de façons ? vois-tu, sans te flatter
Si je meurs pour l'ouïr, tu meurs pour le conter,
Tant de précaution est ici ridicule.

BÉATRIX

Tu sauras donc enfin...

PHILIPIN

Parle sans préambule.

BÉATRIX

105 Que si tu vois toujours ton maître mal-traité,
C'est parce que Lucrece...

PHILIPIN

Aime d'autre côté ?

BÉATRIX

Tu devines !

PHILIPIN

Et bien ? Le nom du personnage ?

Achève.

BÉATRIX

Tu veux donc en savoir davantage ?

PHILIPIN

110 Ah, d'un homme d'honneur c'est trop se défier,
Tu le nommes ?

BÉATRIX

Don Juan.

PHILIPIN

Ce pauvre cavalier ?

BÉATRIX

Lui-même ; il est galant, noble, de bonne mine.

PHILIPIN

Et la galanterie échauffe la cuisine !

BÉATRIX

Elle l'adore enfin.

PHILIPIN

Ma foi, tu m'interdis.
Mais s'il en est aimé comme tu me le dis,
115 Pourquoi l'abandonner pour s'en aller en Flandre ?

BÉATRIX

Chacun le croit ici comme il l'a fait entendre,
Mais dans un tel voyage, à te parler sans fard,
S'il était pris des Turcs nous courrions grand hasard.

PHILIPIN

À ce compte, il est donc en pays d'assurance ?

BÉATRIX

120 Entre nous deux il l'est, et plus qu'on ne le pense,
Dans Madrid.

PHILIPIN

Dans Madrid !

BÉATRIX

Et n'en a point sorti.

PHILIPIN

Qui diable eut jamais crû qu'il eut si bien menti,
Et que pour mieux tromper tout autre que Lucrece,
Il eut fait ses Adieux avecque tant d'adresse !

BÉATRIX

125 Ainsi depuis huit jours que tu le crois absent
Il voit de nuit Lucrece, et Lucrece y consent.
Juge que peut ton maître espérer de sa flamme.

PHILIPIN

Mais ne craint-elle point qu'un voisin la diffame?
Car enfin il en est qui pendant tout un mois
130 Comme des loups garous ne dorment qu'une fois.
Leur curieuse humeur toujours les inquiète,
Et si dans le quartier il est quelque amourette,
Du soir jusqu'au matin ils demeurent au guet
Pour tenir bon papier de tout ce qui s'y fait .

BÉATRIX

135 Pour s'en mettre à couvert, l'accord est fait de sorte,
Qu'il va droit au jardin par une fausse porte,
Je la laisse entrouverte, et là commodément
Lucrece l'entretient de son appartement,
Sa fenêtre y répond.

PHILIPIN

140 Mais quand il l'a quittée, où fait-il sa retraite ?
La partie est bien faite ;

BÉATRIX

145 Chez Don Lope, où de jour il garde la maison,
Sans que Don Lope même en sache la raison,
Sous un autre prétexte il le loge, et je pense
Qu'ils ne m'auraient pas mis dedans leur confiance
S'ils avaient eu moyen de se passer de moi,
Mais Adieu, touche .

PHILIPIN

Adieu.

BÉATRIX

Philipin ? Tu me promets ta foi,

PHILIPIN

Quelle foi ?

BÉATRIX

Celle de mariage.

PHILIPIN

Va, je te la promets quand nous serons en âge.

SCÈNE III.

PHILIPIN

C'est donc là cet honneur qu'elle nous vantait tant !
150 Ah combien en est-il de ce sexe inconstant
Qui contrefont de jour une vertu parfaite,
Et laissent de nuit dormir sous leur toilette !
Donc l'amour à Lucrece a brouillé le cerveau !
Qu'un secret à garder est un pesant fardeau !
155 J'enrage pour le dire, et je me persuade,
Pour peu que je l'ai tu, que j'en serai malade .
Mais mon maître revient, voici ma guérison.

SCÈNE IV.

Don Fernand, Philipin.

DON FERNAND

Et bien ? De ma disgrâce as-tu su la raison ?
Lucrece a-t-elle ailleurs engagé sa franchise ?
160 Est-ce haine, est-ce orgueil qui fait qu'on me méprise ?
Tu ne me réponds rien, es-tu sourd, ou sans voix ?
Pourquoi grincer les dents, et te serrer les doigts ?
Parle, es-tu possédé ?

PHILIPIN

Monsieur, laissez-moi faire.

DON FERNAND

Dis donc ce que tu fais.

PHILIPIN

Je tâche de me taire,
165 On me l'a commandé, mais pour ne rien cacher,
Déjà, loin d'obéir, je suis las de tâcher,
Oyez. Ce cavalier poli, galant, honnête,
Qui ne vous a jamais donné martel en teste,
Ce Don Juan dont tantôt je vous avais parlé,
170 Qui fait croire par tout qu'en Flandre il est allé,
Par l'ordre de Lucrèce, et sans qu'aucun le sache,
En secret dans Madrid chez Don Lope se cache.

DON FERNAND

Que dis-tu, par son ordre ?

PHILIPIN

Il en est adoré.

DON FERNAND

Quoi, Don Juan est ici ?

PHILIPIN

Rien n'est plus assuré,

175 Il a feint ce départ pour vous donner la baille.

DON FERNAND

Si faut-il toutefois qu'un des deux me la paye .

PHILIPIN

Et que résolvez-vous ?

DON FERNAND

Le dessein en est pris,

Je veux revoir Lucrece.

PHILIPIN

Ah, pauvre Beatrix !

Monsieur, vous parlerez, sa fortune est perdue.

DON FERNAND

180 Non, crois-moi.

PHILIPIN

De quoi donc vous guérira sa vue ?

DON FERNAND

Je veux me rire d'elle, et pour me venger mieux
Lui jurer de nouveau que j'adore ses yeux :
Si j'en suis méprisé, du moins j'aurai la joie
De la payer sur l'heure en la même monnaie,
185 La railler doucement, et lui faire sentir
Que je n'ai fait l'amant que pour me divertir.
Mais d'un si rare amour achève moi l'histoire,
Don Juan la voit de nuit à ce que je puis croire ?
Après tout, son bonheur me rend un peu jaloux.

PHILIPIN

190 Suffit jusqu'à tantôt. Don Louis vient à vous.

DON FERNAND

Laisse-moi lui parler, et cours avec adresse
T'informer d'un voisin si je puis voir Lucrece,
C'est à dire...

PHILIPIN

J'entends. Vous craignez le vieillard ?

Donner la baille : tromper par des promesses.

DON FERNAND

Va donc.

SCÈNE V.

Don Fernand, Don Louis.

DON LOUYS

De votre joie, ami, faites-moi part.
195 Vous me semblez tout gai. Pour moi je m'imagine
Que Lucrece à présent vous fait meilleure mine,
Son coeur est adouci, je le juge à vous voir.

DON FERNAND

Au contraire, jamais je n'eus si peu d'espoir,
Tout est perdu pour moi quelque effort que je fasse.

DON LOUYS

200 Peut-on vous consoler d'une telle disgrâce ?

DON FERNAND

À vous dire le vrai, je la perds sans regret,
Et si vous étiez homme à garder un secret...

DON LOUYS

Vous n'en pouvez douter sans me faire une injure.

DON FERNAND

Sachez donc en deux mots quelle est mon aventure.
205 J'ai découvert pourquoi l'on m'a traité si mal ;
Par ces mépris Lucrece obligeait un rival,
Depuis un an elle aime, on me le vient d'apprendre,
Jugez si j'ai raison de n'y plus rien prétendre.

DON LOUYS

Quoi, Lucrece aimerait ?...

DON FERNAND

C'est de quoi s'étonner,
210 Qu'on ait touché son coeur, qu'elle ait pu le donner,
Elle qui se parant d'une vertu forcée
Du moindre mot d'amour se tenait offensée.

DON LOUYS

Mais de grâce, quel est cet heureux qui lui plaît ?

DON FERNAND

Vous serez étonné quand vous saurez qui c'est.

SCÈNE VI.
Don Lope, Don Louis.

DON LOUYS

Et quoi ? Toujours rêveur.

DON LOPE

Et toujours misérable.

DON LOUYS

240 Don Lope, quel malheur de nouveau vous accable ?

DON LOPE

Pourquoi m'obligez-vous à vous redire encore
Que depuis si longtemps j'adore Léonor,
Et qu'un ami l'aimant, je suis dans la contrainte
De n'oser seulement me permettre la plainte ?
245 Il n'est point de tourments qui puissent égaler
Celui d'aimer beaucoup et n'oser en parler.

DON LOUYS

Un semblable respect en vain vous embarrasse,
Don Juan par son départ vous a cédé sa place,
L'occasion est belle, allez offrir vos vœux.

DON LOPE

250 Je n'en suis pas, ami, de beaucoup plus heureux.

DON LOUYS

De vrai, mais entre nous, quelqu'un me vient d'apprendre
Qu'il termine en Madrid son voyage de Flandre.

DON LOPE

Qui peut vous l'avoir dit ?

DON LOUYS

Bien plus, il court un bruit
Qu'il est caché chez vous, et ne sort que de nuit.
255 Sans faire le surpris avouez-moi la dette .

DON LOPE

J'avais cru jusqu'ici l'affaire fort secrète.

DON LOUYS

Elle l'est en effet, et vous craignez en vain :
Mais que peut-il prétendre, et quel est son dessein ?

DON LOPE

260 Sans avoir pénétré plus avant dans son âme
J'ai su que cette feinte importait à sa flamme,
Et j'ose présumer à ce qu'il m'en a dit,
Qu'un peu de jalousie embrouille son esprit,
Et que par ce faux bruit d'une si longue absence
265 Il veut savoir au vrai ce que Léonor pense,
Lui voir mettre pour lui ses sentiments au jour,
Et par son déplaisir juger de son amour.

DON LOUYS

Le bruit court toutefois qu'il adore Lucrece.

DON LOPE

C'est d'un peuple grossier l'ordinaire faiblesse.
Parce qu'il est galant, et voit cette beauté,
270 Quoiqu'il en soit toujours assez mal écouté,
On veut croire son coeur esclave de ses charmes,
Et même Léonor en a versé des larmes ;
Mais il a su toujours s'en défendre si bien,
Qu'elle a trop reconnu qu'il n'en fut jamais rien.

DON LOUYS

275 Est-elle encor la même ?

DON LOPE

Oui, toujours trop fidèle.
C'est peu qu'il soit parti sans prendre congé d'elle,
Elle-même avec soin cherche à l'en excuser,
Et m'ôte chaque jour tout lieu de rien oser.
Cependant, et c'est là que ma peine est extrême,
280 Je lui rends des devoirs pour lui contre moi-même,
Je la vois pour lui plaire, et pour l'entretenir
D'un feu qui n'est que trop dedans son souvenir,
Au seul nom de Don Juan elle-même ravie,
Pour en parler souvent, à la voir me convie,
285 Et moi sans perdre espoir j'en attends le succès ;
Ce m'est toujours beaucoup d'avoir chez elle accès,
Et peut-être qu'un jour si par quelque caprice
Le Sort pour les brouiller use de sa malice,
Elle se souviendra que l'on voit rarement
290 Que qui fut bon ami soit infidèle Amant.

DON LOUYS

Je le souhaite ainsi, mais Adieu, je vous quitte,
C'est trop vous empêcher de lui rendre visite.

SCÈNE VII.

DON LOPE

En quel fâcheux état me trouvai-je réduit !
Tout le soin que je prends m'est contraire et me nuit,
295 Ô cruauté du Ciel qui n'eut jamais d'exemple !
Mais ne la vois-je point qui vient ici du Temple ?
C'est elle, Amour, cessons de craindre son courroux,
Parlant pour un ami, parlons un peu pour nous,
Et s'il faut succomber sous le sort qui nous brave,
300 Qu'elle apprenne du moins qu'elle a plus d'un esclave.

SCÈNE VIII.

Don Lope, Léonor, Jacinte.

LÉONOR

C'est un bonheur pour moi de vous avoir trouvé.
Don Juan à Saragosse enfin est arrivé,
Et du moins une lettre apaise ma colère ?

DON LOPE

Madame, j'en attends tantôt par l'ordinaire.

LÉONOR

305 Si je m'en plains, Don Lope, au moins j'en ai bien lieu.
M'avoir ainsi quittée, et sans me dire Adieu !

DON LOPE

Daignez juger par là de l'excès de sa flamme,
L'eut-il pu prononcer, et ne pas rendre l'âme,
Voir un si grand mérite et des charmes si doux,
310 Et dire sans mourir, Je prends congé de vous ?

LÉONOR

Don Lope, en sa faveur j'aime que l'on m'abuse,
Aussi bien mon amour fait assez son excuse,
Mais par quelque motif qu'il ait pu s'éloigner,
S'il m'aimait, il a su fort mal le témoigner.

DON LOPE

315 Je ne l'excuse point, Madame, il est coupable,
Je sais de quels bienfaits il vous est redevable,
Qu'à pleines-mains sur lui vous les avez versés,
Que toujours...

LÉONOR

Brisons-là, Don Lope, c'est assez,
Un bienfait perd sa grâce alors qu'on le publie,

320 Qui peut s'en souvenir mérite qu'on l'oublie,
Et pour moi, si je l'ose avouer aujourd'hui,
Je m'obligeais moi-même en m'employant pour lui,
Je rendais seulement justice à son mérite ;
Je veux bien toutefois ne le pas tenir quitte,
325 En juger comme vous avec plus de rigueur,
Mais s'il m'est obligé, c'est du don de mon coeur,
Et c'est de ce don seul qu'il faut qu'il se souviene,
Si son affection est égale à la mienne.

DON LOPE

C'est de ce don aussi qu'il fait le plus d'état,
330 Et pour n'en être pas entièrement ingrat,
Dans la nécessité de quitter ce qu'il aime
Il tâche à vous laisser la moitié de soi-même,
Il vous laisse en partant Don Lope auprès de vous,
Et comme l'amitié ne fait plus qu'un de nous,
335 Si son éloignement vous tient lieu de disgrâce,
Je ferai mon possible à bien remplir sa place,
Des soupirs continus vous peindront ses ennuis,
Pour mieux être Don Juan, j'oublierai qui je suis,
Le beau feu qui l'anime échauffera mon âme,
340 Et par le doux effort de cette vive flamme...

LÉONOR

Il me suffit, je crains que sous cette couleur
Vous ne parliez enfin avec trop de chaleur,
Pour n'ouïr rien de plus, Adieu, je me retire,
L'amitié vous surprend et vous en fait trop dire,
345 Don Lope, une autre fois soyez plus modéré.

DON LOPE

Suivons le triste Sort qui nous est préparé.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Lucrèce, Béatrix.

BÉATRIX

Madame, de nouveau je jure de me taire,
Mais encore après tout que prétendez-vous faire ?

LUCRÈCE

350 Que te puis-je répondre, et que demandes-tu ?
De cent soucis divers mon coeur est combattu,
En l'état où je suis moi-même je l'ignore.

BÉATRIX

Mais vous aimés Don Juan ?

LUCRÈCE

Dis plus, que je l'adore.

BÉATRIX

355 Voir en vous un amour et si prompt et si grand,
Madame, à dire vrai, c'est ce qui me surprend ;
Don Juan plus de cent fois vous a fait voir sa peine
Sans mériter de vous que mépris et que haine,
Ce n'étaient que froideurs, ce n'étaient que refus,
Cependant en huit jours votre coeur n'en peut plus !

LUCRÈCE

360 Ah, si pour moi Don Juan depuis un an soupire,
Que n'ai-je point souffert sans oser t'en rien dire !
Car pourquoi plus tenir ce secret enfermé ?
Dés l'instant qu'il me vit, s'il m'aima, je l'aimai,
Mais jugeant que mon père en ayant connaissance,
365 Pour un homme sans biens aurait peu d'indulgence,
J'accusai fort longtemps mes yeux de trahison,
Cent fois à mon secours j'appelai ma raison.
Hélas, combien en vain me suis-je défendue
Avant qu'aimer en lui la vertu toute nue !
370 Quels efforts n'ai-je faits, jusqu'à forcer mon coeur
D'affecter des mépris et s'armer de rigueur !
Peut-on plus maltraiter jamais ce que l'on aime ?

Tu l'as vu, tu le sais, et que Don Juan lui-même
Lassé de voir son feu récompensé si mal
Fit dessein de quitter un séjour si fatal,
375 Et qu'ennuyé d'aimer sans voir rien à prétendre,
Il prit congé de moi pour s'en aller en Flandre.
Ce fut lors que ce coeur n'osant se démentir
Fit ses derniers efforts pour le laisser partir,
Mais il n'était plus temps de s'armer de courage,
380 Don Juan par sa présence avait trop d'avantage,
Et dans un tel rencontre en sut user si bien...
Mais à quoi m'arrêter, tu vis notre entretien,
Et que son bon destin pour braver mes caprices
Me fit en ce moment accepter ses services,
385 Et malgré mon orgueil conclure enfin ce point
Qu'il feindrait de partir, et ne partirait point.

BÉATRIX

Vous avez mérité sans doute d'être plainte ;
Mais que peut à tous deux importer cette feinte ?

LUCRÈCE

Ce prétendu voyage avait trop éclaté
390 Pour l'oser ainsi rompre avec légèreté,
À force d'en chercher la véritable cause
Peut-être en eut-on pu deviner quelque chose,
Quitte ainsi pour un temps à se cacher de jour,
Et sous quelque couleur feindre après son retour.
395 Mais voici Don Fernand. Ô la vue importune !

SCÈNE II.

Don Fernand, Lucrèce, Béatrix, Philipin.

DON FERNAND

J'accuse avec raison ma mauvaise fortune.
On ne vous saurait voir ! Toujours seule chez vous !
De vous même à la fin je deviendrai jaloux.

LUCRÈCE

La retraite me plaît, et chez moi solitaire
400 Du moins je ne vois rien qui me puisse déplaire.
Qui vous porte à troubler le repos où je suis ?

DON FERNAND

Vous n'aurez donc jamais pitié de mes ennuis ?

LUCRÈCE

Plaignez-vous-en ailleurs, pour moi je les ignore.

DON FERNAND

L'amour...

LUCRÈCE

Ne parlez point d'un tyran que j'abhorre.

DON FERNAND

405 Mais un amant qui souffre...

LUCRÈCE

Ôtez ce nom d'amant,
Il me choque, il me blesse.

DON FERNAND

Ah, c'est injustement,
Puisqu'avec moins d'appas le Ciel vous eut formée,
S'il n'avait pas voulu que vous fussiez aimée.

LUCRÈCE

Ne finirez-vous point cet importun discours ?

DON FERNAND

410 Voulez-vous être aimable et cruelle toujours ?
Que j'ai de passion pour de si grands mérites !

LUCRÈCE

Que j'ai d'aversion pour ce que vous me dites !

DON FERNAND

Que j'aime ces beaux yeux ! qu'ils ont d'attraits pour moi !

LUCRÈCE

Que je hais le soleil qui fait que je vous vois !

DON FERNAND

415 Oui la lune en effet vous est plus favorable,
Et vous fait voir sans doute un objet plus aimable.

LUCRÈCE

Que me voulez-vous dire ?

DON FERNAND

Ah, de grâce, il suffit,
À qui m'entend assez je n'en ai que trop dit.

LUCRÈCE

Par ce discours obscur vous voulez qu'on vous craigne.

DON FERNAND

420 Je pourrai l'éclaircir s'il faut qu'on m'y contraigne.

LUCRÈCE

Je me retire donc après un tel avis,
Vous êtes en colère, et je crains de voir pis.

DON FERNAND

Sans ouïr mes raisons ?

LUCRÈCE

Je ne puis les entendre.

DON FERNAND

Malgré vous toutefois je vous les veux apprendre.
425 C'est un procès d'amour où j'ai quelque intérêt,
Je vous en fais le Juge, et j'attends votre arrêt ;
Mais ayant à loisir écouté ma partie,
Et peut-être du fait étant mal avertie,
J'ose vous demander audience à mon tour,
430 Puisqu'il l'a bien de nuit, je puis l'avoir de jour.
Je ne dis pas pourtant que de la même sorte
On me fasse couler par une fausse porte,
Qu'on la laisse le soir entrouverte, et qu'enfin
Tout bas par la fenestre on me parle au jardin,
435 Que Béatrix au guet rompe toute surprise,
Qu'un galant quoi qu'absent vienne à l'heure promise,
Qu'un voyage à dessein soit longtemps publié.

PHILIPIN

Il a bonne mémoire, il n'a rien oublié ;
Au diable soit le maître avecque sa harangue.
440 Où me suis-je adressé pour jouer de la langue ?

LUCRÈCE

Est-il vrai, l'ai-je ouï ?

PHILIPIN à Don Fernand.

Monsieur, qu'avez-vous fait ?

DON FERNAND v

D'un injuste mépris tu vois le juste effet.

LUCRÈCE

Qu'on m'ait ainsi trahie ! Hélas, je suis perdue.
Ah, Béatrix.

BÉATRIX

Croyez...

LUCRÈCE

445 Tais-toi, tu m'as vendue.
Malheur à qui se fie à de pareils esprits.

PHILIPIN à Don Fernand.

Voyez, on va chasser la pauvre Béatrix.

BEATRIX à Lucrece.

Plut au Ciel que vous-même avec votre colère
N'eussiez pas avoué ce que j'avais su taire,
Et que par ce reproche...

LUCRÈCE

Encore un coup, tais-toi.

PHILIPIN à Don Fernand.

450 Je puis avoir bon dos, tout va tomber sur moi.

DON FERNAND à Philipin.

Que veux-tu, c'en est fait, mais pour moi, pour toi-même,
Tâche à remédier à ce désordre extrême,
Tu n'es que trop adroit pour en venir à bout,
Invente, fourbe, mens, jure, j'avouerai tout.

LUCRECE à Beatrix.

455 C'est un point résolu, n'en dis pas davantage.

BEATRIX à Lucrece.

Et bien, vous le voulez, il faut plier bagage,
Mais je puisse à vos yeux si j'ai parlé de rien...

LUCRÈCE

Ah, l'innocence même ! Ô la fille de bien!

PHILIPIN à Don Fernand.

460 Monsieur, j'ai grande peine à bien mentir pour l'heure,
Celle-ci passera faute d'une meilleure.

DON FERNAND

Bonne ou mauvaise enfin, parle, je t'aiderai.

PHILIPIN tout haut.

À Don Fernand.

Dussiez-vous me chasser, Monsieur, je le dirai.

À Lucrece.

Madame, écoutez-moi, que ce courroux s'apaise.

À Don Fernand.

Vous me faites en vain signe que je me taise.

À Lucrece.

465 Jamais de votre amour Béatrix n'a parlé,

Et le Ciel, oui, le Ciel lui seul l'a révélé.

LUCRÈCE

Que dit cet importun ?

PHILIPIN

Vous en doutez peut-être ?
Mais sachez en deux mots que Don Fernand mon maître,
Celui qu'ici présent vous voyez interdit,
470 Pour l'esprit qu'il possède a le corps trop petit.
Dedans l'astrologie il n'a point son semblable,
Enfin c'est un prodige, ou plutôt un vrai diable,
Rien pour lui n'est secret, et sans de grands efforts,
Je pense qu'il ferait même parler les morts.

BÉATRIX

475 Ton maître est astrologue !

PHILIPIN

Astrologogissime.

DON FERNAND

Sa fourbe va bientôt me mettre en bonne estime.
Quoi, maraud...

PHILIPIN

Oui, Monsieur.

BÉATRIX

Plût à Dieu qu'on le crût.

PHILIPIN

Vous êtes Astrologue, ou jamais il n'en fut.
Je sais qu'en l'avouant je perds tous mes services,
480 Mais j'aime Béatrix Reine des Béatrices,
De tout soupçon ici j'ai dû la dégager.

À Lucrèce.

Depuis plus de huit jours il me fait enrager,
Il contemple le ciel même aux nuits plus obscures,
Il feuillette un grand livre, et fait mille figures,
485 C'est sans doute par là qu'il a su vos amours.

DON FERNAND

Donc, jaseur insolent, tu causeras toujours !
T'a-t-on ici gagé pour conter une fable ?

PHILIPIN

Je n'ai rien dit, Monsieur, qui ne soit véritable.
Ne me fîtes-vous pas encore hier au soir
490 Remarquer un jardin dedans un grand miroir,
Et quelque temps après n'y vis-je pas paraître
Un homme qu'attendait Madame à sa fenestre ?

À Lucrece.

Je ne le pus entendre alors qu'il vous parla,
Mais parmi plus de cent je dirais, Le voilà,
495 Tant je me remets bien son air et son visage.

DON FERNAND à Lucrece.

Il me perdra d'honneur s'il en dit davantage,
Et bientôt à l'ouïr vous me croirez Sorcier :
Mais puisque je voudrais en vain vous le nier,
Madame, j'avouerai qu'en mon voyage en France
500 Du grand Nostradamus j'acquis la connaissance,
Avec tant de bonheur qu'il m'enseigna son Art,
Et n'eut point de secrets dont il ne me fit part.
Ce fut donc à hanter ce rare et grand Génie
Qu'en assez peu de temps j'appris l'Astrologie :
505 Mais pour oser ici m'en servir librement
Je connais trop le peuple et son dérèglement,
Il hait cette science, et croit que qui l'exerce
Doit avec les démons avoir quelque commerce ;
Ainsi craignant sa langue et d'en faire l'essai,
510 J'ai toujours avec soin caché ce que je sais,
Tant que las de souffrir votre rigueur extrême,
J'en ai voulu savoir la cause de moi-même,
J'ai consulté le ciel, et l'ai trouvée enfin,
J'ai trouvé la fenestre avecque le jardin,
515 Du trop heureux Don Juan j'ai su la feinte absence.
Mais n'appréhendez rien de cette connaissance,
Mon intérêt m'oblige ici d'être discret,
Notre sort est pareil, c'est secret pour secret,
On vous a dit le mien, j'ai découvert le vôtre,
520 Assurez-moi de l'un, je vous répons de l'autre.

BÉATRIX

Ô l'habile homme !

PHILIPIN à Lucrece.

Et bien, vous avais-je menti ?

BÉATRIX

La vérité, Madame, enfin prend mon parti.
Pour moi j'avais bien su par un confus murmure
Qu'il se mêlait un peu de la Bonne aventure ;
525 Mais je vous ai vendu, il a tout su de moi.

LUCRÈCE

J'avais assez de peine à soupçonner ta foi,
Mais enfin, Béatrix, sans son Astrologie
Eût-il rien pu savoir à moins qu'on m'eût trahie ?

DON FERNAND à Philipin.

Tout va bien, Philipin, la fourbe a réussi.

PHILIPIN à Don Fernand.

530 La bonne Dame en tient, et n'est pas sans souci,
Vous verrez son orgueil réduit à la prière.

LUCRÈCE

Généreux Don Fernand, esprit plein de lumière,
D'un amant dédaigné je craindrais le courroux
S'il fallait faire excuse à tout autre qu'à vous,
535 Mais dans le haut degré de science où vous estes
Vous connaissez du Ciel les pratiques secrètes,
Et qu'agissant en nous d'un pouvoir absolu
On ne saurait changer ce qu'il a résolu.

BÉATRIX

Madame, brisez-là, j'aperçois votre père.

DON FERNAND

540 Ah, que cette rencontre était peu nécessaire !

SCÈNE III.

Léonard, Don Fernand, Lucrèce, Béatrix,

LÉONARD

Quelle affaire avez-vous avec ce Cavalier ?

LUCRÈCE

C'est curiosité, je ne le puis nier,
Depuis deux ou trois jours j'ai su par une amie
Qu'il était fort expert dedans l'Astrologie,
545 Et je le consultais pour savoir au certain
À quel époux le Ciel a destiné ma main.

DON FERNAND à Philipin.

Elle veut éprouver si ma science est vraie.

LÉONARD

Souvent un Astrologue en mensonges nous paye,
Et l'effet rarement confirme son rapport,
550 Mais que vous a-t-il dit qui vous trouble si fort ?

Don Louis paraît, à qui Philipin va conter à l'oreille l'aventure de son maître, et ils se tiennent éloigné de dix pas à écouter Léonard et Don Fernand.

DON FERNAND

Je lui parlais, Monsieur, de certaine disgrâce,
Dont je vois clairement que le Ciel la menace,
Elle s'en fâche un peu, comme vous pouvez voir.

LÉONARD

Mais en si peu de temps qu'avez-vous pu savoir ?

DON FERNAND

555 Que l'époux trop heureux que le ciel lui destine
Est pauvre, et pour tout bien n'a que sa bonne mine.

LÉONARD

Il ne faut pas ainsi craindre légèrement,
Ma fille.

BEATRIX bas.

De quel front le bon Cavalier ment !

LUCRÈCE

Cette prédiction me met beaucoup en peine.

LÉONARD

560 Ne vous alarmez point, je la puis rendre vaine.

LUCRÈCE

Toutefois Don Fernand qui me prédit ce point
Est un grand Astrologue, et ne se trompe point,
Bien d'autres en ma place auraient inquiétude.

LÉONARD

565 Certes, l'Astrologie est une grande étude,
Bien digne d'occuper un esprit curieux,
Et noble d'autant plus qu'elle s'attache aux Cieux.
Si vous la possédez dans le degré suprême
Peu savent les moyens d'y réussir de même,
La spéculation n'est pas bonne pour tous.
570 Quoi qu'il en soit enfin, Monsieur, je suis à vous.
J'eus toujours grande ardeur pour ceux dont la science
Relève le bon sang qu'ils ont de leur naissance,
Et s'il faut librement vous en faire l'aveu,
Dans mon jeune âge aussi je m'en mêlais un peu,
575 Mais différents soucis, l'embarras des affaires
M'ont fait prendre depuis des soins plus nécessaires.
Dites-moi cependant. Auriez-vous pour suspect
Saturne regardant Venus d'un trine aspect,
Et peut-on justement tirer un bon augure
580 De la conjonction d'Hécate avec Mercure ?

DON FERNAND

Il parle hébreu pour moi, je suis pris, c'en est fait.

PHILIPIN à Don Louis.

Il aurait besoin d'être Astrologue en effet.

DON FERNAND, bas.

N'importe, efforçons-nous, et payons d'impudence.
Pour vous dire en deux mots, Monsieur, ce que j'en pense,
585 Venus aux amoureux promet beaucoup de biens,
Et Saturne peut tout sur les Saturniens :
Mais la triplicité de cette conjoncture
Ainsi que l'union d'Hécate avec Mercure
Combinant leurs aspects, ou les rétrogradant
590 Sur l'horizon fatal d'un bizarre ascendant,
Pourrait paralaxer sur un cerveau si tendre...

LÉONARD

Ce discours est si haut que j'ai peine à l'entendre,
De grâce, en ma faveur pour éclaircissement
Expliquez-vous un peu plus populairement .

DON FERNAND

595 Ce sont termes de l'art.

LÉONARD

Pardonnez à mon âge
Qui n'en conserve plus qu'une confuse image,
Ces termes en mon temps n'étaient pas fort connus,
Mais la science augmente, et ce temps-là n'est plus.

DON FERNAND

Tout s'y voit si changé depuis quelques années,
600 Qu'en autre caractère on lit les destinées,
Même Nostradamus mon maître en ce grand Art
Avait et son langage et ses règles à part,
C'est pourquoi le discours où mon esprit s'applique,
Tient un peu de l'obscur et de l'énigmatique,
605 Je dois suivre ses pas comme son écolier.

LÉONARD

Mais si vous vouliez être un peu plus familier ?

SCÈNE IV.

**Léonard, Don Fernand, Don Louis, Lucrèce,
Béatrix, Mendoce, Philipin.**

MENDOCE à Léonard.

Monsieur.

Il lui parle à l'oreille.

LÉONARD

Que me veux-tu ?

PHILIPIN à Don Fernand.

Monsieur, c'est tout de bon. Votre esprit s'évertue

DON FERNAND

Tu vois comme j'en sue.

PHILIPIN

Le galimatias ira-t-il encor loin ?

DON FERNAND

610 Philipin, un ami se connaît au besoin.
Fais-moi quelque message, et par un tour d'adresse
Dans un pas si mauvais...

LÉONARD à Don Fernand.

615 C'est affaire qui presse,
Monsieur, excusez-moi, je vous quitte à regret,
Et brûlais de savoir ce langage secret,
Mais nous nous reverrons touchant cette science,
Et nous pourrons ensemble en faire expérience.
Adieu.

SCÈNE V.

Don Fernand, Don Louis, Philipin.

DON FERNAND à Philipin.

Sans ton secours le péril est passé.

À Don Louis.

Que tout à l'heure, ami, j'étais embarrassé !
Mon aventure est rare et digne qu'on l'admire.

DON LOUYS

620 Sachez que Philipin m'en a déjà fait rire,
Et qu'à dix pas d'ici nous écoutions comment
Le vieillard vous parlait astrologiquement.

DON FERNAND

J'ai répondu de même et l'ai fait perdre terre.

DON LOUYS

625 Mais vous ne l'avez pas vaincu de bonne guerre,
Il vous entendait mal.

DON FERNAND

Je m'entendais bien moins.

DON LOUYS

Pour vous mieux expliquer, vous prendrez quelques soins,
Et sur ces mots nouveaux vous lui rendrez visite ?

DON FERNAND

Par celle d'aujourd'hui j'en prétends être quitte.

DON LOUYS

Mais un grand Astrologue, ou pour tel avoué...

DON FERNAND

630 Il connaîtra bientôt que je l'aurai joué.
Les belles questions cependant qu'il m'a faites
À moi qui ne connais ni signes ni planètes !

DON LOUYS

Oui, mais en récompense un discours si hardi
S'il ne l'a terrassé l'a si bien étourdi,
635 Que j'oserais gager qu'en ce qui vous regarde
Vous le pourrez longtemps mettre encor hors de garde .
De grâce achevez donc, jouez-le jusqu'au bout,
Faites la pièce entière, il admirera tout ;
Il vous serait honteux qu'elle fût imparfaite,
640 De votre haut savoir je serai le trompette,

J'en vais semer le bruit, et s'il apprend d'ailleurs
Que vous ayez de l'art les secrets les meilleurs,
Si ce bruit surprenant de vos fausses merveilles
Par la ville épandu vient frapper ses oreilles,
645 Comme il en a déjà l'esprit préoccupé,
Jamais plus galamment homme ne fut dupé.

DON FERNAND

Non, mais ce passe-temps un peu trop me hasarde,
Au péril qui le suit vous ne prenez pas garde,
Et que c'est engager ma gloire et mon repos.

DON LOUYS

650 Aussi nous connaissons combien il est de sots,
Et quand même on saura que ce soit raillerie,
Le tout ne passera que pour galanterie.

DON FERNAND

Mais quelque bon succès que j'en puisse espérer
Ce plaisir après tout ne peut long-temps durer ;
655 Car si publiquement ce bruit par tout se coule,
On viendra chaque jour me consulter en foule,
Mes réponses bientôt m'acquerront grand renom.

PHILIPIN

Qu'importe ? vous direz tantôt oui, tantôt non,
Vous aurez quelque égard à l'âge, à la personne,
660 Et du reste, Monsieur, Dieu la leur donne bonne,
Jamais un Astrologue est-il garant de rien ?

DON LOUYS

Le hasard fait souvent prophétiser fort bien.
Vous devez seulement mettre beaucoup d'étude
À ne rien affirmer avecque certitude,
665 Du présent, du passé discourir rarement,
Toujours de l'avenir parler obscurément,
Examiner la chose, en peser l'importance.
Mais j'aperçois de loin Don Lope qui s'avance,
Laissez-moi, c'est par lui que je veux commencer.

DON FERNAND

670 Je m'abandonne à vous.

SCÈNE VI.
Don Louis, Don Lope.

DON LOUYS feignant de ne point voir Don Lope.

Qui l'aurait pu penser ?
Ô surprenant prodige ! incroyable merveille !
N'est-ce point quelque songe, est-il vrai que je veille ?

DON LOPE

Qu'avez-vous, Don Louis ?

DON LOUYS

À peine en sais-je rien,
Et je doute aujourd'hui si je me connais bien.
675 Effets miraculeux !

DON LOPE

Ne puis-je les apprendre ?

DON LOUYS

Je crains...

DON LOPE

Nous sommes seuls, on ne peut vous entendre.

DON LOUYS

Mais il faut du secret.

DON LOPE

Fiez-vous sur ma foi.

DON LOUYS

Sachez que Don Fernand vient de s'ouvrir à moi.

DON LOPE

Et bien ?

DON LOUYS

Et qu'il a fait en suite en ma présence
680 Des choses que j'avoue être hors de croyance,
J'ai peine à m'en remettre.

DON LOPE

Achevez, qu'a-t-il fait ?

DON LOUYS

Je ne connus jamais un esprit si parfait.
Dans un degré si haut il sait l'astrologie

685 Que je l'accuserais volontiers de magie.
Il a su de ma vie, et presque en un moment,
Ce qu'on n'en peut savoir que par enchantement ;
Et cela, de ma main tirant des conjectures,
Et puis sur du papier traçant quelques figures.
Qui croirait à le voir si galant...

DON LOPE

690 Cet esprit enjoué, Don Fernand Centellas,
Dont on prise à l'envi les grâces non pareilles ?

DON LOUYS

Oui, c'est lui dont je parle, et qui fait ces merveilles.
Certes il faut qu'il aie un secret inconnu.

DON LOPE

695 Je crois deux ou trois fois l'avoir entretenu,
Mais je remarquais bien, non qu'il eut connaissance
De cette merveilleuse et divine science,
Mais du moins qu'il était homme de grand esprit.

DON LOUYS

700 Vous serez donc encor beaucoup plus interdit
Si vous m'accompagnez un jour chez ce rare homme
Qu'il me doit faire voir une dame de Rome,
Qui pendant que j'y fus me voulut quelque bien.

DON LOPE

Se peut-il qu'en effet...

DON LOUYS

705 Ce n'est encor là rien ;
Car pour vous dire au vrai toute mon aventure,
Il a fait devant moi parler une peinture,
C'est ce qui me confond au point que vous voyez.

DON LOPE

Vous croirai-je, est-il vrai ?

DON LOUYS

Vous avez de bons yeux, et les croirez peut-être.

DON LOPE

710 Je vous en prie, ami, faites-le moi connaître,
Sans doute il m'apprendra si Don Juan est jaloux,
Et par quelle raison...

DON LOUYS

J'ai su cela pour vous,
Il trompe Léonor, et voit de nuit Lucrece.

DON LOPE

Pour certain ?

DON LOUYS

Pour certain .

DON LOPE

Ô Ciel, que d'allégresse !

DON LOUYS

Adieu, mais prenez garde à ne parler de rien,
On pourrait l'accuser d'être Magicien.
715 En voici du moins un déjà dedans le piège.

SCÈNE VII.

DON LOPE

En quel étonnement aujourd'hui me trouvai-je ?
À peine puis-je encor rassembler mes esprits
Tant mes sens sont ensemble et confus et surpris.
Don Fernand Astrologue, et Don Juan infidèle !
720 Je te rends grâce, amour, l'occasion est belle.
J'imagine un moyen qui peut me rendre heureux,
Et Don Fernand l'inspire à mon coeur amoureux.
Allons voir Léonor, vantons-lui sa science,
Et de Don Juan en suite examinant l'absence
725 Faisons naître en son coeur le désir de le voir
Par l'effet merveilleux de son divin pouvoir.
Que si pour s'y résoudre elle est assez hardie,
Elle apprendra de lui toute sa perfidie,
Verra que c'est un fourbe, et qu'il est à Madrid,
730 Et lors, que ne peut point la honte et le dépit ?
Oui, de sa folle erreur étant désabusée,
Son coeur sera sans doute une conquête aisée,
Et je puis espérer, si je prends bien mon temps,
De voir dans peu de jours tous mes désirs contents.
735 Ne différons donc plus, et sans perdre courage

Bas, en s'en allant.

Allons quoi qu'il en soit commencer cet ouvrage.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

Don Fernand, Don Louis, Philipin.

DON LOUYS

Astrologue excellent, miraculeux esprit,
Vous faites aujourd'hui l'entretien de Madrid,
Comme il ne fut jamais de fourbe mieux conçue,
740 Jamais avec plus d'heur fourbe ne fut reçue,
Chacun également en est persuadé,
Avec respect déjà vous estes regardé,
Et si quelque incident ne vient troubler la fête,
Vous passerez bientôt pour un nouveau prophète.

DON FERNAND

745 Aussi pour confirmer ce que l'on croit de moi,
Je ne perds point de temps.

PHILIPIN

Ces livres en font foi,
Voyez.

DON LOUYS ouvrant les deux livres.

Un Almanach, un traité de la sphère.

PHILIPIN

Il en disputerait s'il était nécessaire,
Vous ne vîtes jamais Astrologue pareil.

DON LOUYS

750 Vous connaissez du moins les maisons du Soleil ?

DON FERNAND

Je connais même encor le zénith, l'écliptique,
Le tropique du Cancre, et le pôle antarctique,
Ces termes de Jupin s'opposant à Vénus,
Grâce à mon Almanach, ne m'épouvantent plus,
755 Et même en un besoin par quelque préambule
Je brouillerais l'esprit d'une femme crédule.
Je n'ai fait toutefois dans ce commencement

Cancre : autre nom pour écrevisse. Il a été ainsi nommé, à cause qu'il représente un cancre ou écrevisse, et que le Soleil commence à reculer ou à retourner vers l'Equateur quand il y est arrivé, à la manière des écrevisses. [L]

Qu'un effort de mémoire, et non de jugement,
Il me faut fuir encor le père de Luçrèce.
760 Avez-vous cependant poussé bien loin la pièce ?

DON LOUYS

Assez loin, et peut-être en rirez-vous un peu.
J'ai su trouver d'abord une maison de jeu,
Où j'ai tout débité dans une troupe amie
De ceux qu'on nomme là piliers d'Académie,
765 De ces prêteurs à poste, et comme tout le jour
Attendant la rencontre ils tiennent là leur cour,
Vous savez que de tout curieux ils s'informent,
Que sur chaque nouvelle ils taillent, ils reforment ;
Jugez si je pouvais m'être mieux adressé.
770 Chez les Comédiens de là je suis passé,
Où pour mieux faire croire une telle merveille
J'en ai dit à beaucoup le secret à l'oreille,
Et cette confidence a si bien pullulé,
Que d'oreille en oreille il s'est par tout coulé.
775 Au sortir de ce lieu (souffrez qu'encor j'en rie)
Un ami m'a conté ma propre menterie,
Avec tant de serments que c'était vérité,
Que moi-même à l'ouïr j'en ai presque douté.
Enfin le jour manquant j'ai passé par la place,
780 Où pour vous un certain mentait de bonne grâce,
Et récitait, tout prêt d'en jurer au besoin,
Cent choses dont lui-même il se disait témoin.
Cinq ou six l'écoutaient, je m'approche, et pour rire
J'ai sur ce qu'il disait voulu le contredire,
785 Mais lui plein de colère et d'indignation,
M'interrompant soudain avec émotion,
Je dis ce que j'ai vu, m'a-t-il dit, et peut-être
Vous en parlez ainsi faute de le connaître,
Ou vous portez envie aux hommes de vertu ;
790 Et moi sur ce ton-là craignant d'être battu,
Je me suis retiré pour en rire à mon aise.

DON FERNAND

L'histoire est excellente.

DON LOUYS

Elle n'est pas mauvaise.

DON FERNAND

Que l'on trouve à Madrid d'impertinents menteurs !

DON LOUYS

Les nouveautés par tout trouvent des sectateurs,
795 Mais ce qui me surprend dedans cette aventure...

PHILIPIN

Une Dame, Monsieur, d'assez belle stature
Demande à vous parler sans témoins un moment.

DON FERNAND

Ami, retirez-vous dans cet appartement,
Ne s'agirait-il point ici d'astrologie ?

DON LOUYS

800 Plût à Dieu, j'en aurais l'âme toute ravie,
Aussi bien vous faut-il par un effort d'esprit
En tromper deux ou trois pour vous mettre en crédit.

DON FERNAND

Quoi que ce soit, d'ici vous le pourrez entendre.

SCÈNE II.

Don Fernand, Léonor, Jacinte, Philipin.

LÉONOR

Une telle visite a droit de vous surprendre.

DON FERNAND

805 Elle m'honore trop, et j'en suis tout confus.

LÉONOR

Pour vous voir, Don Fernand, j'aurais fait encor plus,
Puisqu'avec passion j'ai souhaité connaître
L'homme le plus savant qu'on ait jamais vu naître.
Ah, Jacinte, je tremble, et n'ose m'expliquer.

DON FERNAND

810 Madame, à ce discours je ne puis répliquer,
Un éloge si haut m'en met dans l'impuissance :
Je possède en effet quelque faible science,
Mais...

LÉONOR

Non, non, c'est en vain que vous vous ravalez,
Je sais votre mérite et ce que vous valez,
815 Et que faire parler un corps privé de vie
N'est que le moindre effet de votre astrologie.

DON FERNAND

Ce que vous en croyez m'est trop avantageux,
Mais puis-je vous servir ? Je m'en tiendrais heureux.

LÉONOR

Ah, Don Fernand. D'où vient que votre coeur soupire ?

LÉONOR

820 Vous pourriez m'épargner la honte de le dire.
Puisque ce haut savoir dont chacun est jaloux
Vous fait connaître assez ce que je veux de vous.

DON FERNAND

Et par cette raison votre raison est vaine,
Car enfin si je sais le sujet qui vous mène,
825 Ce que vous me direz en cette occasion
Ne saurait augmenter votre confusion.

LÉONOR

Mais que vous servira d'entendre ma faiblesse ?
Vous ne savez que trop le désir qui me presse,
Me montrer à vos yeux, c'est vous ouvrir mon coeur :
830 Ne me traitez donc point avec tant de rigueur,
Et puisqu'à vous parler je suis si peu hardie
Faites ce que je veux sans que je vous le die.

PHILIPIN à Don Fernand.

Elle dit bien, Monsieur, songez à l'obliger.

DON FERNAND à Philipin.

Je crois qu'elle a dessein de me faire enrager,
835 Deviner sa pensée ! est-elle raisonnable ?
Et suis-je pour cela Magicien ou Diable.

PHILIPIN

Payez encor un coup de galimatias,
Et dites de grands mots qu'elle n'entende pas.

DON FERNAND à Leonor.

Sans vouloir feindre ici, je confesse Madame,
840 Que je puis pénétrer les secrets de votre âme,
Voir à nu votre coeur, lire dans votre sein,
Mais sachez que pour vous je m'emploierais en vain,
Si vous ne témoigniez par un récit sincère
Votre consentement à ce qu'il faudra faire.
845 Peut-être tâchez-vous de voir par cet essai
Si je suis ce qu'on dit, et si ce bruit est vrai,
Mais gardez d'empêcher l'effet de ma science,
Car enfin il y faut beaucoup de confiance,
J'ai mes règles à part, et n'agis pas toujours
850 Selon qu'apparemment les Astres ont leur cours.
La force de mon Art passe un peu l'ordinaire,
Et pour vous en donner une preuve bien claire,
Je vais vous découvrir, si vous le souhaitez,
Quelle est votre pensée, à quoi vous la portez,
855 Si votre coeur est libre, ou quel objet l'enflamme,
Et ce que vous avez de plus caché dans l'âme :
Mais cela fait aussi, ne me demandez rien,
Je ne puis rien pour vous.

LÉONOR

Quel malheur est le mien,
Qu'il faille me résoudre à vivre infortunée,
860 Ou rougir d'un récit où je suis condamnée.
J'aime, et le digne objet qui règne sur mon coeur
Par cent et cent devoirs s'en est rendu vainqueur,
Mais encor que pour lui j'eusse une amour fort tendre,
Il m'a quittée enfin pour s'en aller en Flandre,
865 Avec tant de mépris que sans me dire Adieu
Il a pû se résoudre à partir de ce lieu.
On m'en vient toutefois d'apporter cette lettre
Qui me promet encor ce qu'il m'osa promettre,
Et m'assurant pour lui d'une immuable amour
870 Me fait avec ardeur souhaiter son retour.
Je brûle de le voir, et quoi qu'en apparence
L'effet de ce désir passe toute puissance,
J'ai su que par votre art de tous si fort vanté
Vous pourriez surmonter cette difficulté,
875 Et dès ce même soir faire à mes yeux paraître
Celui qui de mon âme a su se rendre maître.
Ainsi, si d'un beau feu jamais la noble ardeur
Pour un objet aimable échauffa votre coeur,
Par l'amour, par ce Dieu que chacun appréhende,
880 Ne me refusez point ce que je vous demande.

DON FERNAND à Philipin.

Que lui pourrai-je enfin répondre là dessus ?

PHILIPIN à Don Fernand.

Appelez au secours le grand Nostradamus.

DON FERNAND

Le vieillard astrologue était moins redoutable.

PHILIPIN

Dites qu'il lui faut faire un pacte avec le Diable.

DON FERNAND à Léonor.

885 Madame, je ne sais pour qui vous me prenez,
Ni ce que de mon art vous vous imaginez,
Car où prétendez-vous que je puisse aller prendre
Un homme que vous même avouez être en Flandre ?

LÉONOR

890 Ah, vous faites encor des prodiges plus grands,
J'en suis bien informée et j'en ai bons garants.

PHILIPIN

J'en eusse osé jurer.

DON FERNAND

Croyez qu'on vous abuse,
L'impossibilité fait seule mon excuse,

Mon Art pour vous servir n'est point assez puissant
S'il faut faire à vos yeux paraître un homme absent,
895 C'est ce qu'on ne fait point par simple astrologie,
Ces fantômes parlants ne vont que par Magie,
Dont la noire science étant sujette aux lois
D'un courage bien noble est rarement le choix ;
D'ailleurs, la vision est fort mélancolique
900 D'un esprit enfermé dans un corps fantastique,
Cette apparition pleine d'horreur en soi
Fait pâlir bien souvent les plus hardis d'effroi,
Et vous y manqueriez sans doute de courage.

LÉONOR

Non, non, de mon amant si ce spectre a l'image,
905 Dans cette vision, dans ce charme trompeur,
J'aurai plus de plaisir que je n'aurai de peur.
Mais vous vous défiez peut-être d'une femme,
Et croyez qu'un secret soit mal sûr...

DON FERNAND

Non, Madame,
Car je confesse enfin puisque vous m'en pressez,
910 Que pour vous obéir j'en sais peut-être assez,
Et si j'ai dit d'abord qu'il m'était impossible
C'est parce que j'y trouve un obstacle invincible ;
Vous m'avez dit qu'en Flandre est cet amant heureux,
Ainsi je ne puis rien, la mer est entre-deux,
915 Cet élément sauvage à mes charmes s'oppose,
Et fait de mon refus la vraie et seule cause.

LÉONOR

Cet obstacle de mer est facile à lever,
Car de longtemps en Flandre il ne peut arriver,
Puisque depuis huit jours ayant quitté la ville
920 À Saragosse encor sa présence est utile,
Un procès l'y retient.

DON FERNAND à Philipin.

À ce coup m'y voici.

PHILIPIN à Don Fernand.

Chacun croit depuis peu Don Juan parti d'ici.
Si c'était lui, Monsieur ?

DON FERNAND à Philipin.

Cela pourrait bien être,
Sans nous trop engager tâchons de le connaître.

À Léonor.

925 S'il est ainsi, Madame, il reste seulement
À me faire savoir le nom de votre amant,
C'est une circonstance où vous manquez encore,
J'en dois être informé, non pas que je l'ignore,
Car enfin avouez qu'étant né de bon sang
930 Il a fort peu de bien à soutenir son rang,

Que nous sommes tous deux environ du même âge.

LÉONOR

Je ne le puis nier.

DON FERNAND à Philipin.

C'est lui-même, courage.

À Leonor.

Peut-être croirez-vous qu'avec peu de raison
Puisque je le connais je demande son nom ?
935 Mais si je ne l'apprends de votre propre bouche
Je ne puis satisfaire au désir qui vous touche,
Notre art de ce tribut se rend un peu jaloux.

LÉONOR

Hélas, qu'à prononcer ce nom me sera doux !
Il s'appelle Don Juan. Que faut-il encore dire
940 Pour obtenir de vous le bonheur où j'aspire ?

DON FERNAND

Puisque la mer enfin ne m'embarrasse plus,
Madame, il ne me reste aucun lieu de refus.
Regardez-moi l'oeil fixe.

LÉONOR

Ô fille fortunée !

DON FERNAND

Montrez-moi votre main. Quel jour êtes-vous née ?

LÉONOR

945 L'onzième de Juillet.

DON FERNAND

Cet amant si chéri ?
Enfin vous voulez voir

LÉONOR

S'il se peut dès ce soir.
De ce désir mon âme est si fort possédée...

DON FERNAND

Il me faut faire un pacte avecque son Idée,
Ce charme est innocent, mais pour un tel dessein
950 J'ai besoin d'un billet écrit de votre main.

LÉONOR

Puis-je rien refuser pour ce que je souhaite ?

PHILIPIN

Qu'importe ?
Un Diable quelquefois n'est pas mauvaise escorte,
J'entends un familier, ne t'épouvante pas.

DON FERNAND à Léonor.

970 Votre nom manque encore, il faut le mettre au bas.

LÉONOR

Est-ce assez ?

DON FERNAND

Oui, Madame.

LÉONOR

Adieu, je vous le laisse,
Souvenez-vous de moi.

DON FERNAND

Je tiendrai ma promesse.

JACINTE se cachant le visage.

Faut-il qu'il me regarde ! Hélas, je meurs de peur.

DON FERNAND à Jacinte.

Tu te caches les yeux, et je vois dans ton coeur.

JACINTE

975 Si vous savez, Monsieur, le secret où je pense,
Que ma maîtresse au moins n'en ait point connaissance,
Elle ferait chasser Fabrice assurément.

SCÈNE III.

Don Fernand, Don Louis, Philipin.

DON FERNAND

Enfin m'en voilà quitte, et sans enchantement.

DON LOUYS

980 Un si bon tour joué vous va donner la vogue
D'un savant personnage, et d'un grand Astrologue,
Votre renom bientôt s'en accroîtra par tout.

DON FERNAND

J'ai bien encor sué pour en venir à bout,
Je ne souffris jamais un plus cruel martyre.

DON LOUYS

985 J'avais beaucoup de peine à m'empêcher de rire,
Et sur tout mon plaisir ne se peut exprimer
Alors qu'elle a détruit votre obstacle de mer .

DON FERNAND

J'étais lors, je l'avoue, en mauvaise posture.

DON LOUYS

Vous aviez fort mal pris aussi votre mesure,
On va par terre en Flandre aussi bien que par eau.

DON FERNAND

990 Et que sait une fille ? Il serait fort nouveau
Qu'elle fut plus savante en la Cosmographie
Que je ne suis moi-même en mon Astrologie.
J'avais encor de quoi me sauver à demi
995 Sur ce qu'il faut passer en pays ennemi,
Ce passage eut détruit la force de mes charmes.

DON LOUYS

Elle vous a pourtant donné bien des alarmes ?

DON FERNAND

Jusques à me voir presque au bout de mon Latin.

DON LOUYS

La plaisante aventure ! Et son billet enfin ?

DON FERNAND

Lisez, ce ne sont pas choses pour vous secrètes.

DON LOUYS lit.

1000 Don Juan, je sais bien où vous êtes,
Venez me voir dès cette nuit.

LÉONOR

L'artifice est assez bien conduit,
Et vous pouvez beaucoup avecque cette lettre.

DON FERNAND

Dans les mains de Don Juan il faudra la remettre,
1005 Qui sans doute croyant qu'on l'a fait épier
Ira voir Léonor pour se justifier,
Se trahira lui-même ; ainsi par cette adresse
Je me venge, et détruis les plaisirs de Lucrèce.
Si d'ailleurs Léonor trop crédule en ce point
1010 Le prend pour un fantôme et ne l'écoute point,
On ne peut inventer fourbe plus accomplie
Pour confirmer le bruit de mon Astrologie.
Reste à faire tenir maintenant ce billet .

PHILIPIN

De ce souci, Monsieur, chargez votre valet.

DON FERNAND

1015 Mais il le faut donner en main propre.

PHILIPIN

J'en sais bien les moyens. À lui-même,

DON FERNAND

Et par quel stratagème ?

PHILIPIN

Il n'est pas grand, Monsieur, et vous l'allez savoir.
Dans son jardin Lucrece attend Don Juan ce soir,
Voici même à peu près l'heure qu'il s'y doit rendre,
1020 C'est là que de ce pas je veux l'aller attendre,
Et si je ne lui fais changer de rendez-vous...

DON LOUYS

Cet avis en effet est le meilleur de tous.

DON FERNAND

Va donc vite. Je meurs d'en savoir des nouvelles.

PHILIPIN

1025 Vous en saurez bientôt, Monsieur, et des plus belles,
La porte du jardin n'est pas bien loin d'ici.

SCÈNE IV.

PHILIPIN

Quel intrigue jamais a valu celui-ci,
Et que j'ai bien de quoi faire aujourd'hui le rogue
D'avoir fait ériger mon maître en astrologue !
Que l'on croit de léger, et qu'à ce que je vois
1030 Il en est à Madrid de plus badauds que moi !
Mais j'enrage déjà d'avoir fait mon message,
Don Juan en pesterà je crois de bon courage,
Et n'aura pas grand soin de me bien régaler
Lors que de Léonor il m'entendra parler.
1035 Bon, voici le jardin, occupons-en la porte,
Il ne peut m'échapper soit qu'il entre ou qu'il sorte,
N'en étant point connu, je ne hasarde rien ;
J'entends marcher quelqu'un, si c'est lui, tout va bien.

SCÈNE V.

Don Juam, Philipin.

**DON JUAN heurtant Philipin comme il va pour
entrer.**

Qui va là ?

PHILIPIN

J'y venais, Monsieur, pour vous attendre.
1040 Léonor m'a donné ce billet à vous rendre,
Et vous prie instamment de la voir cette nuit,
Voilà quel est mon ordre.

DON JUAN

Où me vois-je réduit !
Ami, de grâce, écoute.

SCÈNE VI.

DON JUAN

Il fuit, il m'abandonne,
Et dans l'obscurité, je ne vois plus personne :
1045 Quel Démon ennemi, quel infidèle esprit
A pu lui découvrir que je suis à Madrid ?
Ah, je n'en puis douter, la preuve en est trop claire,
Don Lope m'a trahi pour tâcher de lui plaire,
Il l'adore, et j'ai trop reconnu pour mon mal
1050 Qu'en lui j'avais bien moins un ami qu'un rival.
Ô disgrâce ! ô malheur à qui tout autre cède !
Mais il faut s'il se peut, y donner prompt remède,
L'aller voir de ce pas, pour détruire l'espoir
Qu'un ami déloyal peut déjà concevoir.
1055 Si ce billet aussi n'était qu'une imposture ?
Voyons auparavant si c'est son écriture,
Et s'il est de sa main allons au rendez-vous,
Et tâchons dès ce soir d'apaiser son courroux.
Je vois de la lumière, avançons, l'heure presse.

SCÈNE VII.

Léonor, Jacinte

JACINTE

1060 Mais croyez-vous encor qu'il tienne sa promesse,
Et qu'en si peu de temps Don Fernand au besoin
Puisse obliger Don Juan à venir de si loin ?

LÉONOR

Pauvre esprit ! Esprit faible ! Avec ton ignorance
Voudrais-tu limiter cette haute science,
1065 Qui pourvu que la mer ne fut point entre-deux
Produirait des effets cent fois plus merveilleux ?
Sans doute qu'il viendra, non lui mais son image,
Un spectre tout pareil de port et de visage.

JACINTE

1070 Et quel plaisir, Madame, aurez-vous de le voir ?
Pourquoi le souhaiter ?

LÉONOR

Tu ne le peux savoir
Si tu ne sais qu'amour, ce charmant adversaire,
Lui-même est la raison de tout ce qu'il fait faire.

JACINTE

Et bien, vous le verrez, je veux vous l'accorder.
Mais si c'est un fantôme, un corps qui n'est que d'air,

1075 N'aurez-vous point de peur ?

LÉONOR

Point du tout : mais on frappe.

JACINTE

Vous pâlissez, Madame, un soupir vous échappe !
Vous croyez que c'est lui peut-être ?

LÉONOR

Aucunement,
Mais va voir ce que c'est. D'où vient ce changement ?
Quelle secrète horreur s'empare de mon âme ?
1080 Je tremble, qu'ai-je à craindre !

SCÈNE VIII.

Don Juan, Léonor, Jacinte.

JACINTE laissant tomber la lumière qu'elle porte.

Ah Madame, ah Madame,
C'est lui-même, sinon qu'il est beaucoup plus grand.

LÉONOR fuyant.

Ah Ciel, Ah !

DON JUAN

Cet accueil, Léonor, me surprend.

LÉONOR

Ma curiosité ne sert qu'à me confondre,
C'est la voix de Don Juan, mais je ne puis répondre,
1085 Et quand j'ai pris dessein de le faire appeler
J'ai souhaité le voir, et non pas lui parler.

JACINTE cachée.

Que je crains que ce spectre, ou bien plutôt ce Diable
Ne me vienne chercher jusques sous cette table.

DON JUAN

Quelle confusion, et quel charme est-ce cy !
1090 Léonor, c'est donc moi que vous traitez ainsi ?
Moi qui vient tout exprès vous donner assurance
Que sur mon coeur vous seule avez toute puissance ?

LÉONOR fuyant toujours.

Je ne veux point de toi, j'abhorre ce pouvoir,
Et c'est le vrai Don Juan que je souhaite voir.

DON JUAN

1095 Je suis toujours le même, et ma foi n'est point fausse.

LÉONOR

Fantôme, laisse-moi, retourne à Saragosse.

Elle se retire dans un petit cabinet dont elle ferme la porte.

DON JUAN

Et de grâce, écoutez mes raisons de plus près.
Léonor. Est-ce feinte, est-ce jeu fait exprès ?
Que fais-tu là, Jacinte ?

**JACINTE se retirant avec violence de dessous la table
qu'elle fait tomber avec la lumière qui s'éteint.**

1100 C'en est fait. À l'aide, je suis morte,

DON JUAN seul.

Qui jamais fut reçu de la sorte ?
Ai-je perdu l'esprit ? Suis-je moi-même encor ?
Jacinte, à m'écouter oblige Léonor.
Léonor. L'une et l'autre est sourde à ma prière,
Personne ne répond, et je suis sans lumière.
1105 Qui la peut obliger à se cacher de moi ?
Est-ce haine ? est-ce horreur pour mon manque de foi ?
En quels doutes mon âme est-elle ensevelie !
N'importe, laissons-la jouir de sa folie,
Et cependant allons à l'autre rendez-vous
1110 Tâcher d'y recevoir un traitement plus doux.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE. Don Juan, Lucrèce, Béatrix.

DON JUAN

Un chagrin si profond me surprend et m'afflige,
Madame, à soupirer quel sujet vous oblige ?
Doutez-vous de mon coeur ? doutez-vous de ma foi ?

LUCRÈCE

Je crains tout, je l'avoue, et pour vous et pour moi,
1115 Et ne puis empêcher ma vertu de s'abatre,
Voyant quels ennemis nous avons à combattre.
Songez-y bien, Don Juan, un amant méprisé
Jamais à sa vengeance a-t-il rien refusé ?
Croyez-vous Don Fernand plus généreux qu'un autre ?
1120 Son intérêt sur lui peut-il moins que le nôtre ?
Il sait que j'ai de nuit souffert votre entretien,
Jugez si pour nous perdre il épargnera rien,
S'il pourra se dompter jusques à ne point nuire
Au bonheur d'un rival quand il le peut détruire.

DON JUAN

1125 Ses efforts seront vains si vous m'aimez encor.

LUCRÈCE

Je n'en dis pas autant de ceux de Léonor.

DON JUAN

Ah, Madame ! c'est faire un outrage à ma flamme.

LUCRÈCE

Qu'est-ce qu'un premier feu ne peut point sur une âme ?
Nommez si vous voulez cet amour un devoir,
1130 Enfin elle est aimable, et vous la devez voir,
Et si vous refusez votre coeur à ses charmes,
Le refuserez-vous à l'effort de ses larmes ?

DON JUAN

Ah, ce doute cruel me touche au dernier point,
Et bien, si vous voulez je ne la verrai point.
1135 Qu'elle menace, tonne, éclate de colère,
Je mettrai seulement tout mes soins à vous plaire,
Et de quelque malheur que je sente les coups
Je vivrai trop heureux étant aimé de vous.
Mais d'une autre douleur je sens la vive atteinte,
1140 Et si j'ose à mon tour vous expliquer ma crainte,
Que ne tentera point votre père alarmé
S'il apprend que de vous Don Juan soit estimé ?
Que n'emploiera-t-il point pour chasser de votre âme
Tout ce qui peut nourrir une si belle flamme ?
1145 Il vous menacera, vous craindrez son courroux,
Et lors peut-être, et lors m'abandonnerez-vous,
Et direz comme lui que c'est une faiblesse
Où le bien a manqué, d'estimer la noblesse,
D'aimer un bon courage...

LUCRÈCE

Ah, jugez mieux de moi,
1150 La vertu suffit seule à soutenir ma foi,
Et je ne porte point un coeur assez esclave
Pour effacer par crainte un portrait qu'elle y grave,
J'y conserve le vôtre.

DON JUAN

Ô trop heureux amant !

LUCRÈCE

Pour gage de ma foi prenez ce Diamant,
1155 Sûr que je suis à vous, et que quoi qu'il advienne
Jamais sa fermeté n'égalera la mienne.

DON JUAN

Dans l'excès du plaisir je ne me connais plus,
Et de tant de bontés et surpris et confus
Ne sachant que vous dire, et ne pouvant me taire...

LUCRÈCE

1160 Vous poursuivrez tantôt, voici venir mon père.

SCÈNE II.

Léonard, Lucrèce, Don Juan, Béatrix.

LÉONARD

Ne vois-je pas Don Juan ? Quoi, déjà de retour ?

DON JUAN

Un procès imprévu me renvoie à la Cour,
Et me fait différer mon voyage de Flandre.
Je viens de Saragosse.

LÉONARD

Et que fait-là mon gendre ?

DON JUAN

1165 D'un favorable accueil je lui suis obligé,
Il vous avait écrit, et m'en avait chargé :
Mais je me suis muni d'un valet si fidèle,
Qu'il m'a volé ma malle et la lettre avec elle.

LÉONARD

Ainsi vous avez fait un retour malheureux.

DON JUAN

1170 Ainsi pour moi le Ciel est toujours rigoureux ;
Car enfin ce malheur m'est d'autant plus contraire
Qu'il ne vous écrivait que touchant mon affaire,
Vous priant de m'aider en ce dont il s'agit
Et de votre conseil et de votre crédit.

LÉONARD

1175 Je n'ai crédit, amis, ni conseil qu'avec joie,
Si je puis vous servir, au besoin je n'emploie,
Je m'offre sans réserve, et si vous m'épargnez
Ce sera me montrer que vous me dédaignez.

DON JUAN

C'est faire trop de grâce au peu que je mérite :
1180 Mais vous m'excuserez, Monsieur, si je vous quitte,
Quiconque a des procès est à soi rarement,
J'ai quelque ordre à donner où je cours promptement,
Pardonnez si j'en use avec tant de franchise.

LÉONARD

Il n'en est point, Don Juan, qu'un procès n'autorise .

SCÈNE III.
Léonard, Lucrèce, Béatrix.

LÉONARD

1185 Quoi, contre ton humeur tu rêveras toujours ?
D'où ce pesant chagrin peut-il prendre son cours ?
Tire-moi de souci.

LUCRÈCE

Ce n'est rien.

LÉONARD

Ne me le cèle point. Mais encore ?

LUCRÈCE

Moi-même je l'ignore,
C'est peut-être un effet de mon tempérament.

LÉONARD

1190 Ah, Lucrèce !

LUCRÈCE

S'il faut l'avouer librement,
J'ai perdu quelque nippe, et c'est la seule cause
Qui fait en mon humeur cette métamorphose.

LÉONARD

Et bien, qu'as-tu perdu ?

LUCRÈCE

J'en suis toute en courroux.

LÉONARD

Dis donc.

LUCRÈCE

Ce diamant que je tenais de vous.

LÉONARD

1195 Ne t'inquiète point, un peu de patience,
On le retrouvera.

LUCRÈCE

J'en ai peu d'espérance ;
J'ai fait chercher par tout, sans doute il est perdu.
M'eut-il coûté le double, et me fut-il rendu !

LÉONARD

1200 L'occasion peut-être à quelqu'un s'est offerte,
Mais il est fort aisé d'en réparer la perte,
Il en est de plus beaux, en travail, en valeur.

LUCRÈCE

Ils me consoleraient fort peu de ce malheur,
Celui-là me plaisait.

LÉONARD

1205 L'attachement étrange !
Pour beau que fut un autre elle perdrait au change.
Va, quitte ce chagrin, je vais tout maintenant
Sur cet anneau perdu consulter Don Fernand.

BÉATRIX

Pour excuser l'humeur qui vous rend si rêveuse,
Vous avez tout gâté.

LUCRÈCE

Que je suis malheureuse !

BÉATRIX

Taisez-vous, il revient.

LÉONARD

1210 Dis-moi, ce diamant,
De quand est-il perdu ?

LUCRÈCE

D'aujourd'hui seulement.

LÉONARD

L'heure ?

LUCRÈCE

Entre neuf et dix.

SCÈNE IV.
Lucrèce, Béatrix.

LUCRÈCE

Quel conseil dois-je prendre ?

BÉATRIX

De ce chien d'astrologue il s'en va tout apprendre,
Pour moi je tiens déjà votre amour découvert.

LUCRÈCE

Ce n'est que Don Fernand en effet qui me perd,
1215 Mais quoi qu'il entreprenne, et quoi qu'il puisse faire,
Mon amour craindra peu l'autorité d'un père,
Mon coeur est à Don Juan, rien ne le peut forcer,
Et son espoir est vain s'il prétend l'en chasser.

BEATRIX seule.

Que ne peut une fille ayant l'amour en teste !
1220 Mais il faut divertir l'orage qui s'apprête,
Instruire Philipin de ce qui s'est passé,
De peur que Don Fernand ne soit embarrassé,
Et que rompant commerce avec l'astrologie
Il n'apprenne au vieillard toute la tromperie.

SCÈNE V.
Don Fernand, Don Louis.

DON FERNAND

1225 En quelle extrémité me vois-je ici réduit!

DON LOUYS

Mais c'est par votre aveu que j'ai semé ce bruit.

DON FERNAND

Oui, de l'astrologie, et non pas d'autre chose ;
Cependant de l'enfer on croit que je dispose,
Peu s'en faut qu'en la rue on ne me montre au doigt.

DON LOUYS

1230 Un mensonge toujours en moins de rien s'accroît,
On y change, et chacun le débite à sa mode :
Mais qu'a pour vous encor ce bel art d'incommode ?
De quoi vous plaignez-vous ?

DON FERNAND

De voir petits et grands
Me venir proposer cent doutes différents,

1235 Je ne me vis jamais en pareil exercice ;
Et comme je répons seulement par caprice,
J'aurai bientôt acquis le renom d'imposteur.

DON LOUYS

Le meilleur Astrologue est le plus grand menteur,
Et c'est toujours beaucoup que par ce tour d'adresse
1240 Vous vous estes vengé des mépris de Lucrèce,
Votre Rival vous craint, vous troublez ses plaisirs,
Et tout semble d'accord avecque vos désirs .

DON FERNAND

Croyez que sans regret je lui cède la place,
Je ne travaille point à causer sa disgrâce,
1245 Et mon amour éteint, il m'importe fort peu
Que Lucrèce aujourd'hui récompense son feu.

DON LOUYS

Que n'avouiez-vous donc le tout avec franchise,
Sans vous faire Astrologue ?

DON FERNAND

Admirez ma sottise ;
Car à dire le vrai je ne me comprends pas,
1250 De m'être mis moi-même en un tel embarras,
Sans que la pièce ait eu cause plus importante
Que la crainte de voir chasser une servante.
J'avais bien pour ce coup la cervelle à l'envers.

DON LOUYS

Cessez d'en murmurer, puisque je vous y sers
1255 J'ai part à l'imposture, et je prends pour mon compte
En l'osant divulguer la moitié de la honte.
Mais y peut-on trouver rien indigne de nous ?

SCÈNE VI.

Don Fernand, Don Louis, Léonor, Jacinte.

LÉONOR

J'ai bien lieu, Don Fernand, de me plaindre de vous.

DON FERNAND

Voici pour m'achever, l'incommode personne !
1260 Vous, Madame, de moi ! Ce reproche m'étonne.
En quoi le puis-je avoir depuis hier mérité ?

LÉONOR

Si Don Juan en effet ne s'est point absenté,
S'il était à Madrid, puisque votre science
Des plus obscurs secrets vous donne connaissance,
1265 Dites, à quel dessein me l'avez-vous celé ?

DON FERNAND

Je l'ignorais encor lors que je vous parlai,
Et ne l'ai découvert qu'en faisant ma figure,
Mais à bien regarder toute cette aventure
Rien n'y saurait tourner à ma confusion ;
1270 Au lieu de son fantôme et d'une illusion,
Si quoi qu'il se cachât avec un soin extrême,
À vous aller trouver je l'ai contraint lui-même,
Puis-je mieux témoigner la force de mon art,
Et qu'il n'est ni trompeur ni sujet au hasard ?

LÉONOR

1275 Cette raison l'emporte, il faut que je lui cède ;
Mais à mon déplaisir donnez quelque remède.
Le parjure au mépris de tant de vœux offerts
D'une beauté nouvelle ose porter les fers,
C'est pour elle aujourd'hui qu'à Madrid il s'arrête,
1280 J'ai su tout le détail de cette amour secrète,
Et que les astres seuls à qui vous commandez
Sont les témoins du feu dont ils sont possédés :
Puisqu'à votre science il n'est rien d'impossible,
Empêchez ce commerce à mon cœur trop sensible,
1285 Rompez les tristes noeuds de cet attachement,
Aux yeux qui l'ont surpris dérobez mon amant,
Faites qu'il se repente, et que pour ma vengeance
Ma Rivale à son tour pleure son inconstance.

DON FERNAND

Ayez de votre amant des sentiments meilleurs,
1290 On vous trompe sans doute, il n'aime point ailleurs,
Et quoi qu'il soit un peu blâmable en sa conduite,
Du sujet qui l'arrête on vous a mal instruite,
Vous en estes la cause, et son esprit jaloux
A voulu se guérir en se cachant de vous,
1295 Pour vous faire observer il a feint ce voyage ;

Mais, Madame, cessez d'en avoir de l'ombrage,
Car enfin il vous aime, et toute sa rigueur
Assure à vos beautés l'empire de son coeur,
D'un faux mépris peut-être il couvrira sa flamme,
1300 Mais quoi qu'il dissimule, il vous adore en l'âme.

LÉONOR

Agréable assurance ! Hélas, pardonne-moi,
Don Juan, si sans raison j'ai douté de ta foi.
Le Ciel, ô Don Fernand, vous soit toujours propice,
Adieu.

SCÈNE VII.

Don Fernand, Don Louis.

DON LOUYS

La pauvre Dame est toute sans malice,
1305 Et de votre réponse a grande joie au coeur.

DON FERNAND

Sa prière à ce coup ne m'a point fait de peur,
Et je me doutais bien, comme elle est fort crédule,
Que je l'endormirais d'un espoir ridicule.
Me voici libre enfin.

DON LOUYS

Non pas trop libre encore,
1310 Et quelqu'un...

DON FERNAND

Ah, c'est là bien pis que Léonor.

SCÈNE VIII.

Léonard, Don Fernand, Don Louis.

LÉONARD

Don Fernand.

DON FERNAND

Ah, Monsieur, quel sujet vous amène ?

LÉONARD

Je viens pour vous prier de me tirer de peine.

DON FERNAND

Que sera-ce ?

LÉONARD

Excusez si j'agis librement,
Et commence par là mon premier compliment,
1315 Avecque mes amis c'est ainsi que je traite .

DON FERNAND

Une telle franchise est ce que je souhaite.

LÉONARD

Un certain diamant qu'on a perdu chez moi
Fait soupçonner mes gens, et douter de leur foi,
Et comme ce désordre y cause grand murmure,
1320 Daignez en ma faveur faire quelque figure,
Pour découvrir au vrai ce qu'il est devenu.

DON LOUYS à Don Fernand.

Ô qu'en bonne saison le vieillard est venu !

DON FERNAND à Don Louis.

Pour durer plus d'un jour la fourbe est trop grossière,
Je vous l'avais bien dit.

LÉONARD à Don Louis, voyant rêver Don Fernand.

Il rêve à ma prière,
1325 Sans doute il l'examine avec attention.

DON LOUYS à Léonard.

Ce métier a besoin de spéculation,
Et je l'ai vu souvent en rencontre semblable
Dans une rêverie à peine concevable,
Il semble que l'esprit abandonne le corps.

LÉONARD

1330 Aussi faut-il en faire agir tous les ressorts,
Et que jusques au ciel sa vivacité monte.

DON FERNAND

Oui, le vouloir fourber c'est me couvrir de honte,
Je n'en puis espérer qu'un embarras plus grand.

LÉONARD à Don Louis.

Voyez pour m'obliger quelles peines il prend.

DON LOUYS

1335 À vous rendre content sans doute il se dispose.

LÉONARD à Don Fernand.

Et bien, m'en allez-vous apprendre quelque chose ?

DON FERNAND

Comme à vous abusez je n'ai point d'intérêt,
Sachez qu'on croit de moi beaucoup plus qu'il n'en est.
Je ne le cèle point, j'ai bien quelque principe
1340 De cette Astrologie où tant de monde pipe,
Et sur ce fondement mes amis indiscrets
Ont feint d'en avoir vu de merveilleux effets ;
Mais quoi qu'on en publie, et quoi que l'on en pense,
Aucun n'en vit jamais la moindre expérience,
1345 Et si par leur exemple à cette feinte instruit
Moi-même quelquefois j'ai confirmé ce bruit,
Ce n'a jamais été que quand la raillerie
Loin de passer pour crime était galanterie :
Mais ici qu'il s'agit de vous parler sans fard,
1350 Quel que soit le renom que m'ait acquis cet art,
La réputation ne m'en est point si chère,
Que pour la conserver je veuille vous rien taire.
Ainsi croyez qu'en vain touchant ce diamant
Vous attendez de moi quelque éclaircissement,
1355 En quelque main qu'il soit, et quoi qu'il en puisse être,
Par le peu que je sais je n'en puis rien connaître.

LÉONARD

Quand je n'aurais pas su par le rapport d'autrui
Que vous estes l'honneur des savants d'aujourd'hui,
Et que l'on fait de vous par tout un cas extrême,
1360 Cette humilité seule à parler de vous-même
Me persuaderait de ce que vous savez.

DON FERNAND

Perdez ces sentiments pour moi trop relevés,
Je ne sais rien du tout, et je vous le proteste.

LÉONARD

La preuve du contraire est par là manifeste.
1365 Ainsi les plus savants, ainsi les plus parfaits
Doivent être toujours modestes et discrets,
Et ne pas obscurcir l'éclat de leur science
Par le faste insolent d'une vaine arrogance.

DON LOUYS

Il passe bien son temps.

DON FERNAND

Ô le vieillard maudit !
1370 Si j'étais en effet ce que l'on vous a dit,
Quand même je voudrais me cacher à tout autre,
Je donnerais ici mon intérêt au vôtre,
Et je vous en dirais la pure vérité.

LÉONARD

Je vous le dis encor que cette humilité
1375 Plus que votre science est en vous estimable,
Elle est d'un grand esprit la marque indubitable ;
Quiconque sait beaucoup présume peu de soi,
La vanité jamais ne lui donne la loi,
Il descend en soi-même, il tâche à se connaître,
1380 C'est n'être pas savant que s'imaginer l'être,
Et quelque Art que ce soit, pour en discourir bien,
Qui croit y tout savoir sans doute n'y sait rien.
Mais pour venir enfin à ce qui me regarde...

DON FERNAND

Il me va rendre fou, si je n'y prends bien garde.

LÉONARD

1385 Ce diamant perdu semblait d'autant plus beau
Qu'il servait de cachet aussi-bien que d'anneau,
Je l'avais fait graver. Et s'il est d'importance
Que vous sachiez encor cette autre circonstance,
C'est entre neuf et dix qu'on croit l'avoir perdu.

SCÈNE IX.

Léonard, Don Fernand, Don Louis, Philipin.

PHILIPIN, tout haut, présentant un papier à Don Fernand.

1390 Monsieur, l'autre ce soir vous doit être rendu.

Il le tire à part, et lui parle à l'oreille.

C'est prétexte, écoutez.

LÉONARD à Don Louis.

D'où vient qu'il me refuse ?

DON LOUYS

Peut-être de Magie il craint qu'on ne l'accuse,
On est prompt à médire, et le peuple ignorant
Attribue aux Démons tout ce qui le surprend,
1395 C'est par cette raison que vous le voyez feindre.

LÉONARD

Je sais ce qu'il faut taire, il n'a pas lieu de craindre.

PHILIPIN à Don Fernand.

C'est ce que maintenant m'a conté Béatrix.

DON FERNAND à Philipin.

Ton secours vient à temps, et sans toi j'étais pris.

À Léonard.

Pardonnez devant vous si j'ai reçu message,
1400 Je sais bien le respect que l'on doit à votre âge,
Mais l'affaire pressait.

LÉONARD

Vous me rendez confus :
Mais de grâce avec moi ne dissimulez plus.

DON FERNAND

Si j'en savait assez...

L'excuse est inutile,
Une bague perdue, est-il rien plus facile ?

DON FERNAND

1405 Monsieur, encore un coup, je vous le dis sans fard...

LÉONARD

Monsieur, encore un coup laissons la feinte à part,
Et m'apprenez enfin ce que je veux apprendre.

DON FERNAND

De peur de vous fâcher je voulais m'en défendre,
Mais vous m'y contraignez.

LÉONARD

Rien ne me peut fâcher.

DON FERNAND

1410 Oyez donc ce qu'en vain j'ai voulu vous cacher,
Et sachez que déjà rêvant à votre affaire
J'ai fait en mon esprit ce qu'il a fallu faire.
Celui qui ce matin vous a fait compliment
En habit de campagne, a votre diamant.

LÉONARD

1415 Qui l'aurait soupçonné d'une si noire tache,
Et qu'étant si bien fait il eut l'âme si lâche ?
Mais quoi ! c'est un effet de la nécessité
Qui du sang le plus pur rend un sang tout gâté.
Vous voyez, Don Fernand, qu'en vain vous vouliez taire
1420 Ce dont sur votre front je vois le caractère.
Quand je dis une fois, Cet homme a de l'esprit,
C'est un savant du siècle, il l'est sans contredit,
Adieu.

SCÈNE X.

Don Fernand, Don Louis, Philipin.

DON LOUYS

Sans Philipin il vous la baillait belle.

DON FERNAND

1425 Mais rencontrant Don Juan, s'il faut qu'il le querelle,
Comme l'ayant volé, ce sera bien le bon.

PHILIPIN

Qu'importe s'il le prend pour gendre, ou pour larron ?
C'est bien la même chose, et l'un et l'autre en somme
Pour en avoir le bien veut la mort du bonhomme.

DON FERNAND

1430 Quoi que tout jusqu'ici m'ait succédé fort bien
Je suis las d'un métier où je ne connais rien,
Mais afin d'en sortir avecque plus de gloire,
Puisque je vois le père en humeur de tout croire,
Je veux faire si bien, loin d'en être jaloux,
Que Don Juan de Lucrece aujourd'hui soit l'époux,
1435 Et confesse devoir à ma feinte science
De son fidèle amour la juste récompense.

Mais quelqu'un entre encor.

DON LOUYS

Quel est ce bon vieillard ?

DON FERNAND

Depuis plus de trente ans il sert chez Léonard.

SCÈNE XI.

Don Fernand, Don Louis, Mendoce, Philipin.

DON FERNAND

Ah, Mendoce.

MENDOCE

1440 Ah, Monsieur, en faveur de Lucrece,
Lucrece notre bonne et commune maîtresse,
Si j'osais vous prier.

DON FERNAND

Parle, achève, de quoi ?

MENDOCE

De peu de chose.

DON FERNAND

Dis, je ferai tout pour toi.

MENDOCE

1445 Las de servir toujours, il m'a pris une envie
De revoir mon pays pour y finir ma vie,
J'y porte quelque argent, le fruit de mes sueurs :
Mais comme les chemins sont remplis de voleurs,
Pour y tenir ma bourse à couvert du pillage,
Et même pour gagner les frais d'un long voyage,
1450 Je voudrais bien, Monsieur, que par enchantement
Vous me fissiez chez moi porter en un moment.

DON FERNAND, à Don Louis.

Vous pouvez voir par là ce que l'on me croit être.

PHILIPIN, à Mendoce.

Il suffira de moi sans employer mon maître,
J'en sais trop pour cela, jé t'y ferai porter.

DON FERNAND

1455 Mendoce, pour ce soir va toujours t'apprêter,
Philipin aura soin de ce qu'il faudra faire.

MENDOCE

Monsieur, je m'en défie.

DON FERNAND

Il n'ose me déplaire, N'en appréhende rien.

DON LOUYS

Il est tout satisfait.

DON FERNAND

Allons en rire un peu dedans mon cabinet ;

À Philipin.

Feins que je suis sorti si quelqu'un me demande.

SCÈNE XII.

Mendoce, Philipin.

MENDOCE

1460 Fais pour moi ce qu'il faut, ton maître le commande,
Mais tu te mêles donc aussi de son métier ?

PHILIPIN

Depuis que je le sers, je suis demi Sorcier.

MENDOCE

Mais est-il si savant ?

PHILIPIN

Plus qu'on ne s' imagine, C'est un terrible esprit.

MENDOCE

Il en a bien la mine.

PHILIPIN

1465 On dirait à l'ouïr quand il parle d'autrui,
Qu'il lit dedans les coeurs, ou le Diable pour lui.

MENDOCE

Qu'un valet est à plaindre avec tel personnage !
Ainsi si quelquefois allant faire un message
Un ami par hasard te vient prendre en défaut,
1470 Et t'oblige à tarder un peu plus qu'il ne faut,
Tu n'oses lui donner cette bourde légère :
Le Courier est venu plus tard qu'à l'ordinaire,

J'ai long temps attendu que Monsieur eut écrit,
J'ai vu chez le tailleur s'il faisait votre habit,
1475 Et ce que nous fournit en diverse rencontre
La peur d'être chassés, ou de recevoir monstre .
Pour moi, j'aimerais mieux et gueuser et pâtir,
Que de servir un maître et n'oser lui mentir.

PHILIPIN

D'abord ainsi qu'à toi cela m'était bien rude,
1480 Mais on se fait à tout avec un peu d'étude.

MENDOCE

Tu n'oserais d'ailleurs, quoi qu'avec gens discrets,
Ny médire de lui, ni conter ses secrets,
Ou s'il arrive enfin quand sa bile le presse
Qu'à bons coups de bâton il te fasse caresse,
1485 Tu n'oserais t'en plaindre, et dire à quelque ami
Qu'il est fantasque, et plus que Lutin et demi,
Ou si le cas échoit, avecque ses semblables
Le donner de grand coeur à trente mille diables.
Quelques coups dont jamais j'aie été régaté,
1490 Quand j'avais fait cela j'étais tout consolé.

PHILIPIN

Le mien est indulgent.

MENDOCE

Facile, ou difficile,
En une belle nuit ma foi je ferais gille.

PHILIPIN

Ne saurait-il pas bien mon dessein en ce cas ?

MENDOCE

Autre incommodité que je ne comptais pas.
1495 Mais où je trouve encor de grands désavantages
S'il voit dedans les coeurs et lit sur les visages,
Le moyen en servant d'amasser un téton ?
Remplit-on le gousset sans le tour du bâton ?
Et pouvons-nous avoir de quoi faire débauche
1500 Sans ces menus profits qui nous viennent à gauche ?
Tu sais que de l'argent qui tombe en notre main
Selon l'occasion on retient le douzain,
Et que peu de valet en font quelque scrupule.

PHILIPIN

C'est à dire en deux mots que tu ferres la mule ?
1505 C'est un bon revenu dont il me faut passer,
Mon maître hait le vol plus qu'on ne peut penser,
Et je crois pour cinq sols que sans miséricorde
Il me ferait apprendre à danser sous la corde :
Même je te plains fort de l'être venu voir,
1510 Te servant du talent et l'ayant fait valoir,
Car comme en te voyant il l'aura pu connaître,
Il pourra bien tantôt en avertir ton maître.

Gille : personnage du théâtre de la foire, le niais. Jouer les rôles de Gille, ou, elliptiquement, jouer les Gilles. Faire gille, loc. populaire qui signifie se retirer, s'enfuir (gille ne prend point de majuscule en ce sens). [L]

MENDOCE

En avertir mon maître ! Hélas, je suis perdu.

PHILIPIN

Pourquoi ? ton pis aller n'est que d'être pendu.

MENDOCE

1515 Hé de grâce, en faveur d'un compagnon d'office,
Empêche si tu peux qu'il ne l'en avertisse.

PHILIPIN

As-tu bien dérobé ?

MENDOCE

Peu de chose à la fois.

PHILIPIN

Mais souvent ?

MENDOCE

Environ vingt ou trente par mois.

PHILIPIN

À te dire le vrai, je n'y sais qu'un remède.

MENDOCE

1520 Dis-le-moi promptement afin que je m'en aide.

PHILIPIN

Mon maître a maintenant tant de soins en l'esprit,
Que sans qu'il pense à toi tu peux quitter Madrid :
N'attends donc point ce soir à faire ton voyage,
Cours vite de ce pas dresser ton équipage.

1525 Que ton vieillard après soit de tout averti,
T'enverra-t-il chercher quand tu seras parti ?

MENDOCE

Étant en mon pays je ne le craindrais guère,
Mais c'est bien loin d'ici.

PHILIPIN

Donne ordre à tes affaires,
Je t'y rends aujourd'hui quelque loin que ce soit,
1530 Mais il te faut munir en l'air contre le froid ;
Là soufflent certains vents ennemis de nature,
C'est l'incommodité d'une telle voiture,
Mais le voyage est fait en moins d'une heure, ou deux.

MENDOCE

Et la monture ?

PHILIPIN

1535 Va cependant m'attendre au jardin de ton maître,
Je m'y rendrai bientôt.

MENDOCE

Que ce soit sans peut-être.

PHILIPIN

Soit tout prêt à partir.

MENDOCE

Aussi, si tu n'y viens ?

PHILIPIN

Je m'y rendrai, te dis-je. Ah, vieux loup, je te tiens.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

DON JUAN

Enfin ma prison cesse, et par cette retraite
1540 En vain j'ai cru tenir ma passion secrète,
Ma mauvaise fortune a su la révéler ;
J'ai de quoi toutefois encor m'en consoler,
Sous ce prétexte faux de procès et d'affaire
Mon retour à Madrid passe pour nécessaire,
1545 Et malgré mon rival cette feinte me sert
À trouver chez Lucrèce un accès plus ouvert.
C'est en vain, Léonor, que ton coeur en murmure,
Je ne suis point ingrat, je ne suis point parjure,
Mes sentiments pour toy sont les mêmes encor,
1550 Léonor à mes yeux est toujours Léonor,
Cent bienfaits dans ton sort font que je m'intéresse,
Tu les versas sur moi toujours avec largesse,
Mais quoi qu'ils n'aient pas mis mon coeur dans tes liens,
Ils ne sont pas perdus puisque je m'en souviens,
1555 N'exige rien de plus, j'ai pour toi grande estime,
Mais je ne puis t'aimer sans me noircir d'un crime,
Lucrèce a sur mon âme un absolu pouvoir,
Mes visites en vain ont flatté ton espoir,
Pouvais-je moins te rendre, et par reconnaissance
1560 Ne te devais-je pas un peu de complaisance ?

SCÈNE II.
Léonard, Don Juan.

LÉONARD

Je vous cherchais, Don Juan.

DON JUAN

Mes vœux sont satisfaits,
Et l'heur de vous servir fait mes plus grands souhaits,
Que me commandez-vous ?

LÉONARD bas.

Ah, que c'est grand dommage
Que cette lâcheté noircisse un bon courage,
1565 Et qu'un homme sorti d'un sang dont on fait cas
L'ose déshonorer par un vice si bas !
Qui le prendrait jamais pour voleur à la mine ?

DON JUAN bas.

D'où vient qu'en parlant seul des yeux il m'examine ?
Aurait-il pu déjà découvrir notre amour,
1570 Et que pour l'abuser je feins un faux retour ?
Ô Destin ! ô Fortune à me nuire trop prompt !

LÉONARD bas.

Je ne puis me résoudre à le couvrir de honte.
Parlons-lui, mais feignons de croire seulement
Que de quelqu'autre main il tient mon diamant.

À Don Juan.

1575 Pour vous dire en deux mots le sujet qui m'amène,
C'est pour certain bijou dont je suis fort en peine,
On me vient d'assurer qu'il est entre vos mains.

DON JUAN bas.

Qu'en peu de temps le Sort renverse mes desseins !

LÉONARD bas.

Le voilà tout confus.

DON JUAN bas.

Que je suis misérable !

LÉONARD

1580 Je ne dis pas, Don Juan, que vous soyez coupable,
Mais la main seulement de qui vous le tenez.

DON JUAN bas.

Qu'à me persécuter les Cieux sont obstinez !

LÉONARD

Non, je ne doute point, quoi qu'on m'ait voulu taire,
Que qui vous l'a donné n'ait eu droit de le faire,
1585 Cessez de prendre soin de vous justifier,
Vous l'êtes avec moi.

DON JUAN

Je ne le puis nier,

Il lui rend le diamant.

J'ai votre diamant, et veux bien vous le rendre :
Mais sans doute, Monsieur, on tâche à vous surprendre,
Et si la vérité doit ici s'exprimer,
1590 Je suis le seul coupable et le seul à blâmer.

Bas.

Plutôt mourir cent fois que d'accuser Lucreèce.

LÉONARD bas.

Plus je cache son crime, et plus il le confesse.

DON JUAN

Oui, de ce procédé moi seul j'ai tout le tort,
Et vous dire autre chose est faire un faux rapport.

LÉONARD bas.

1595 À quel point son erreur le séduit et l'abuse !
Je tâche à l'excuser, et lui-même s'accuse.

DON JUAN

Je vous le dis encor, quand je pris ce dessein...

LÉONARD

Contre la vérité vous disputez en vain,
Elle ne vous peut nuire encor que je la sache.

DON JUAN

1600 Puisque vous la savez, en vain je vous la cache,
Et veux dissimuler en cette occasion.
Je le confesse donc à ma confusion,
Mon vol est trop hardi, je suis un téméraire,
Mais si mon crime est tel qu'il puisse vous déplaire,
1605 Pour ma défense au moins sachez que malgré moi
D'un Astre dominant j'ai reconnu la loi,
Dont la nécessité m'a mis dans la contrainte
De vous donner enfin juste sujet de plainte.
Si le peu que je vaux me défend d'espérer,

1610 Par vos bontés, Monsieur, j'ose vous conjurer...

LÉONARD

Non, non, je ne suis point un juge inexorable,
Je connais trop de quoi la jeunesse est capable,
Et que l'occasion force la volonté.

DON JUAN

Puisque vous l'excusez avec tant de bonté,
1615 Pour me justifier autorisez mon crime,
Rendez de mes erreurs la cause légitime,
Et daignez consentir qu'à Lucrece demain
En qualité d'époux Don Juan donne la main.

LÉONARD

À ma fille ? À quel droit ose-t-il y prétendre ?

DON JUAN

1620 Faites-moi grâce entière en m'acceptant pour gendre,
J'ai le coeur franc et noble, et si j'ai peu de bien,
Au moins suis-je d'un sang qui ne redoute rien,
Mon mal sans ce remède ira jusqu'à l'extrême.

LÉONARD bas.

Est-il dans son bon sens, ou suis-je fou moi-même ?
1625 Rêvai-je, ou se peut-il qu'il parle tout de bon ?
Trouvant trop de péril au métier de larron,
Aux dépens de mon bien il veut se rendre sage,
Et m'ose demander ma fille en mariage.
Ô le plus plaisant fou qui jamais se verra !
1630 Qu'il vole, qu'il dérobe autant qu'il lui plaira,
Sans me désobliger il peut se faire pendre,
Mais qu'il n'espère pas être jamais mon gendre.
Don Juan, je vous promets, quoi que vous m'avez dit...

DON JUAN

Votre fille, Monsieur ?

LÉONARD

1635 Adieu. Le secret, il suffit,

DON JUAN seul.

Vit-on jamais une telle surprise ?
À lui confesser tout lui-même il m'autorise,
Et quand il sait le feu dont je me sens brûler,
Il promet de se taire, et de n'en point parler ;
Ô trop bizarre effet de ma triste fortune !
1640 Mais que mal à propos je vois cette importune !
Tâchons de l'éviter.

SCÈNE III.
Don Juan, Léonor, Jacinte.

LÉONOR

Arrêtez un moment,
Don Juan, et recevez du moins mon compliment,
La civilité seule à cela vous convie.
Une autre sous ses lois tient votre âme asservie,
1645 Et ce coeur si longtemps captif de ma beauté,
Trouve enfin des appas dans l'infidélité :
Et bien, ce changement est assez ordinaire,
Je le vois sans regret puisqu'il a pu vous plaire,
Mais fuir à ma rencontre, et faire le surpris,
1650 C'est de l'indifférence aller jusqu'au mépris,
Souvenez-vous du moins que vous m'avez aimée.

DON JUAN

Dites mieux, que de moi vous fûtes estimée.
Oui, Madame, si j'ose enfin parler sans fard,
L'amour dans mes devoirs n'eut jamais grande part :
1655 Je vous devais beaucoup, et faisais mon possible
Pour vous montrer un coeur à vos bienfaits sensible,
Mais il n'est plus saison de vous rien déguiser,
Cessez d'être crédule et de vous abuser,
D'un si charmant objet je reconnais l'empire
1660 Qu'avant que de changer il faudra que j'expire .

LÉONOR à Jacinte.

Avec combien d'adresse il feint pour m'éprouver !

DON JUAN

Par vos commandements je fus hier vous trouver,
Vous ne voulûtes lors ni me voir, ni m'entendre,
Après ce traitement rien ne vous doit surprendre,
1665 Ne vous étonnez point de ce que je vous fais,
C'est votre ordre, Madame, et je vous obéis.

SCÈNE IV.
Léonor, Jacinte.

JACINTE

Il meurt d'amour pour vous, vous le croyez encore ?

LÉONOR

Lorsqu'il me traite mal c'est alors qu'il m'adore.

JACINTE

D'un autre feu lui-même il se confesse épris.

LÉONOR

1670 C'est exprès qu'il affecte un si cruel mépris,
Il feint, et ne me donne un peu de jalousie
Que pour mieux voir l'amour dont mon âme est saisie.
Je vois ce qu'il prétend, et j'en crois Don Fernand.

JACINTE

1675 Si j'ose avec franchise en parler maintenant,
Ce n'est qu'un imposteur, à fourber il est maître,
Et par son procédé vous le pouvez connaître,
Ne vous y fiez plus, quoi qu'il vous en ait dit,
Il vous trompe, Madame, et Don Juan vous trahit :
En doutez-vous encore, et sans trop de faiblesse
1680 Pouvez-vous ignorer qu'il adore Lucrèce ?
Don Lope vous l'a dit.

LÉONOR

Don Lope m'est suspect,
Tu sais pour son ami qu'il n'a plus de respect,
Qu'il me parle d'amour sans craindre ma colère,
Le rapport d'un rival est rarement sincère,
1685 Et quoi que de Don Juan il puisse me conter,
J'ai toujours lieu de craindre et sujet de douter.

SCÈNE V.
Don Lope, Léonor, Jacinte.

DON LOPE

Ne doutez plus, Madame, et croyez qu'au contraire
Le rapport de Don Lope est un rapport sincère.
Mon amour quoi qu'extrême écoute la raison,
1690 Je ne vous prétends point par une trahison,
Je n'ai ni le coeur bas, ni l'âme intéressée,
Et bien loin d'avoir eu jamais cette pensée,
Tant que j'ai crû Don Juan à vos charmes soumis,
Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je dit ? que me suis-je permis ?
1695 D'un silence obstiné j'ai subi la contrainte,
Je me suis défendu même jusqu'à la plainte,
Et si quelque soupir m'échappait quelquefois,
Comme un enfant mal né je le désavouais.
Mais puisque d'un ami le change illégitime
1700 Me permet aujourd'hui de soupirer sans crime,
Souffrez que je découvre aux yeux qui m'ont charmé
Le beau feu qu'en mon âme ils avaient allumé,
Et qu'un fâcheux respect me contraignait de taire
Jusqu'à m'être moi-même à moi-même contraire,
1705 Vous parler pour un autre, et faire mon effort
Pour hâter un Hymen dont j'attendais la mort.

LÉONOR

Mais me dites-vous vrai ? Don Juan n'est-il qu'un traître ?

DON LOPE

Un violent amour de son coeur est le maître.

LÉONOR

Il me quitte ?

DON LOPE

Peut-être il vous quitte à regret,
1710 Mais par son propre aveu je trahis son secret.

LÉONOR

Et pour Lucrece enfin l'ingrat m'est infidèle ?

DON LOPE

Encor tout maintenant il vient d'entrer chez elle.

LÉONOR

Puis-je m'en assurer ?

DON LOPE

Je l'ai vu de mes yeux.

LÉONOR

1715 Ô le plus lâche amant qui soit dessous les Cieux !
Ne nous aveuglons plus, punissons son offense,
Qu'il ne soit plus pour moi qu'un objet de vengeance.
Don Lope, m'aimez-vous ?

DON LOPE

Madame !

LÉONOR

1720 Léonor est à vous, je vous promets ma foi,
Mais pour servir ma haine, et venger mon injure,
Je ne vous la promets que devant ce parjure,
Ruinant son amour, et vous donnant la main,
Je veux qu'il se repente, et se repente en vain,
Qu'il me voie à regret entre les bras d'un autre,
Que son bonheur détruit établisse le vôtre,
1725 Et que perdant l'espoir dont il s'ose flatter
Il regrette ce coeur qu'il n'a su mériter.

Suivez-moi.

SCÈNE VI.

**MENDOCE en équipage de voyageur, dans le jardin
de Léonard.**

1730 Adieu, Madrid, Adieu, sans regret je te quitte,
Le désir du repos enfin m'en sollicite,
Je préfère le chaume à tes plus beaux Palais,
Et te dis derechef un Adieu pour jamais.
J'abandonne tes murs, on n'y vit qu'avec trouble,
À peine bien souvent y gagne-t-on le double.
Quoique j'ai toujours servi par intérêt,
Ma bourse est si légère...

SCÈNE VII.
Philipin, Mendoce.

PHILIPIN

Et bien, es-tu tout prêt ?

MENDOCE

1735 Tu vois, la grosse cape avec de bonnes bottes.

PHILIPIN

Mets-toi dedans ce rond.

MENDOCE

Qu'est-ce que tu marmotes ?

Marmoter : mot bas qui signifie parler entre les dents, remuer les lèvres sans se fair entendre. [F]

PHILIPIN

C'est déjà fait, il reste à te bander les yeux.

MENDOCE

Pourquoi !

PHILIPIN

Laisse-moi faire.

MENDOCE

En volerai-je mieux ?

PHILIPIN

Tu pourrais t'éblouir, et tomber cul sur tête.

MENDOCE

1740 Bande donc, mais dis-moi, la monture ?

PHILIPIN

Elle est prête,
Je n'ai rien qu'à siffler, on me l'amènera.

MENDOCE

Une mule ?

PHILIPIN

Une mule.

MENDOCE

Et qui me conduira ?
Si j'allais m'égarer ?

PHILIPIN

Ô la vision bleue !
Quelque Diable follet suivra ta mule en queue.

MENDOCE

1745 Il est donc, Philipin, des Diables muletiers ?

PHILIPIN

Doutes-tu qu'il n'en soit presque de tous métiers ?
Il en est de sergents, il en est de Notaires,
Il en est de barbiers comme d'apothicaires,
1750 Il en est de greffiers, il en est de voleurs,
Il en est de dévots et de monopoleurs,
Il en est de tout poil, il en est de tous âges,
Il en est d'usuriers et de prêteurs sur gages,
De souffleurs d'alchimie et de rogneurs d'écus,
Il en est de jaloux, et même de cocus.

MENDOCE

1755 De cocus ?

PHILIPIN

Sans cela d'où leur viendraient les cornes ?
Il en est de lourdauds, de hargneux, et de mornes,
Il en est d'enjoués, il en est de grondants,
De danseurs sur la corde et d'arracheurs de dents,
1760 Il en est de village, il en est du grand monde,
Il en est à la mode, il en est à la fronde,
Enfin, que te dirai-je ? il en est de galants,
De bretteurs, de filous, et de passe-volants,
Il en est de mutins, il en est d'amiables,
Il en est de méchants ainsi que tous les diables.
1765 Mais c'est trop s'arrêter, voici le mien venu,
Monte.

MENDOCE

Débande-moi, pour voir s'il est cornu,
J'ai curiosité de voir un Diable en face.

PHILIPIN

Il t'épouvanterait, il fait laide grimace,
Suffit qu'il te conduise.

Il le fait monter sur une palissade du jardin, et le lie.

MENDOCE monte pendant que Philipin le lie.

Ah, Monsieur le Lutin,
1770 Ne m'abandonne pas au milieu du chemin,
Tu me ferais donner bientôt du nez en terre.

PHILIPIN

Tout ira comme il faut.

MENDOCE

Au Diable comme il serre,
Relâche tant soit peu .

PHILIPIN

Te voilà bien ainsi.

MENDOCE

Qui me détachera ?

PHILIPIN

N'en sois point en souci,
1775 Et sache seulement qu'alors que l'on arrive
L'on entend une voix et dolente et plaintive,
En suite de grands cris, mais va, quitte ce lieu,
Adieu, marche. Ah Mendoce, Adieu Mendoce, Adieu.
Ô comme tu fends l'air !

Il s'éloigne toujours.

MENDOCE

Je sens bien que je vole,
1780 Car à peine j'entends le son de sa parole.
Quel bonheur ! je verrai mon pays aujourd'hui.

PHILIPIN

S'il est volé, je m'offre à répondre pour lui.

MENDOCE

Cette Mule endiablée est sans mentir bien douce,
Elle va toute seule et sans que je la pousse,
1785 Elle n'ébranle point, j'y suis comme en mon lit.

Il lui fait vent avec un soufflet.

Je crois que l'on acquiert en l'air grand appétit.
Mais il m'en avait bien averti, le maroufle,
Diable, qu'il fait de froid, et quel vilain vent souffle !
J'en ai la barbe prise et le nez tout gelé.

PHILIPIN

1790 On vient dans le jardin, et quelqu'un a parlé.
Médaille du vieux temps, on te la sauve belle.

SCÈNE VIII.

**Don Juan, Lucrèce, Béatrix, Mendoce,
Philipin.**

LUCRÈCE

Quoi, sitôt découverts ! Ô la triste nouvelle !
Cessons de nous flatter, tout espoir est perdu.

DON JUAN

Il me l'a demandé, je l'ai soudain rendu
1795 Ce gage précieux d'une amour toute pure :
Mais à ce déplaisir donnez quelque mesure,
Je ne saurais me plaindre encor de sa rigueur,
Il m'a parlé toujours avec grande douceur,
Et peut-être, Madame, il sera moins farouche,
1800 Quand il saura de vous que mon amour vous touche.

LUCRÈCE

S'il ne tient qu'à cela, Don Juan, soyez certain
Que Lucrece est à vous peut-être dès demain.

DON JUAN

Ô charmante parole !

LUCRÈCE

Enfin je vous la donne
D'être à vous pour jamais, ou de n'être à personne.

DON JUAN

1805 Que je me tiens heureux de vivre sous vos lois !

MENDOCE

Je discerne avec peine un bruit confus de voix,
Je passe assurément sur quelque grande ville.

DON JUAN

Ainsi le Ciel pour vous en miracles fertile...

BÉATRIX

Madame.

LUCRÈCE

Que veux-tu ? Quelqu'un vient-il ici ?

BÉATRIX

1810 Oui, notre bon vieillard, et l'Astrologue aussi,
Ils entrent au jardin.

LUCRÈCE

Quel obstacle à ma joie !

DON JUAN

Ne puis-je m'échapper ?

LUCRÈCE

Non pas sans qu'on vous vois,
Cachez-vous promptement, et croyez qu'en tout cas,
S'il faut parler pour vous, je ne me tairai pas.

SCÈNE IX.

**Léonard, Don Fernand, Lucrece, Béatrix,
Mendoce, Philipin.**

DON FERNAND

1815 Que ce jardin est beau!

LÉONARD

C'est l'amour du bonhomme,
Et comme je m'y plais, tout mon soin s'y consomme.

DON FERNAND

Sur tout de ce ruisseau le murmure est charmant.

LÉONARD

Ma fille, approche-toi, voici ton diamant.

LUCRECE à Beatrix.

Faut-il souffrir ici cet objet de ma haine ?

LÉONARD lui rendant sa bague.

1820 Rends grâce à Don Fernand qui nous tire de peine.

DON FERNAND

Madame, si le Ciel répond à mes souhaits,
Vous connaîtrez mon zèle à de plus grands effets .

LUCRÈCE

Vous m'obligez, Monsieur, plus que je ne mérite.

LÉONARD voyant entrer Léonor.

Que nous veut cette Dame ?

MENDOCE

1825 Je passe sur un lieu de l'autre différend,
Et le bruit qu'on y fait est de beaucoup plus grand.

SCÈNE X.

**Léonard, Don Fernand, Don Lope, Léonor,
Lucrece, Béatrix, Mendoce, Philipin.**

LÉONOR

Ne vous étonnez point si j'ose ici paraître,
Je n'y viens, Léonard, que pour chercher un traître,
Et pour vous avertir qu'au mépris de ses feux
1830 Un parjure insolent nous affronte tous deux.
S'il aime votre fille, il est adoré d'elle,
Ce réciproque amour me le rend infidèle,
Il est caché céans ce lâche suborneur,
Faites-m'en la raison et vengez votre honneur.

LUCRECE bas.

1835 Ô malheur imprévu !

MENDOCE

J'entends la voix plaintive,
Sans doute à mon pays c'est signe que j'arrive.

LÉONARD regardant Lucrece.

Un homme ici caché !

LUCRÈCE

De quoi m'accusez-vous ?

LÉONARD

Sois sans crime, autrement redoute mon courroux.
Mais je veux me purger de ce soupçon infâme,
1840 Il faut chercher partout, allons, venez, Madame.
Voyons tout le jardin.

LÉONOR

Serait-il point ici ?

SCÈNE XI.

**Léonard, Don Fernand, Don Juan, Don Lope,
Léonor, Lucrèce, Béatrix, Jacinte, Philipin,
Mendoce.**

DON JUAN se montrant.

Ne cherchez plus Don Juan, Madame, le voici.

LÉONOR

Ingrat, traître.

DON JUAN

Ah, cessez de me faire une injure
En me donnant les noms d'ingrat et de parjure.

LÉONARD

1845 Le destin de ma fille agit bizarrement,
Je rencontre un voleur en cherchant son amant.

À Don Juan.

Vous prétendiez encor jouer un tour de maître,
Et pour nous dérober vous vous cachez peut-être ?

LÉONOR

1850 On perd ici l'esprit, ou je n'y connais rien.
Pour qui le prenez-vous ?

LÉONARD

Madame, il m'entend bien.

DON JUAN

Si je vous entends bien, certes au moins j'ignore
Pourquoi j'ai mérité que l'on me déshonore.
Je ne suis point voleur, et j'ai le coeur trop haut
Pour souffrir qu'on m'impute un si lâche défaut,
1855 Pour me justifier d'une telle bassesse
Il faut qu'aux yeux de tous la vérité paraisse.
Oui, j'aime votre fille, et cet objet vainqueur
Depuis un an entier dispose de mon coeur,
Cette bague tantôt que je vous ai rendue,
1860 C'est de sa propre main que je l'avais reçue,
Et si vous lui donnez liberté de parler,
Elle m'estime assez pour ne le pas celer.

LÉONARD à Lucrèce.

Dit-il vrai ? L'aimes-tu ? parle sans craindre un père.

LUCRÈCE

1865 Puisque vous m'ordonnez de ne vous plus rien taire,
J'avouerai ma faiblesse, et que depuis un an
J'ai donné mon estime aux vertus de Don Juan.

LÉONARD tirant Don Fernand à part.

De grâce, Don Fernand.

LÉONOR

Il ne le faut pas croire,
Il ne fait que fourber.

LÉONARD

Pour conserver ma gloire
Que faut-il que je fasse ?

DON FERNAND

Ouvrez enfin les yeux,
1870 Et ne résistez plus aux volontés des Cieux.
Je vous en ai tantôt déjà dit ma pensée,
Que d'un semblable hymen elle était menacée :
Puisqu'un homme sans biens doit être son époux,
Pour faire un meilleur choix, où le chercherez-vous ?
1875 Don Juan est de sang noble et d'illustre famille,
Puisqu'avec tant d'ardeur il aime votre fille,
D'un mot de votre bouche autorisant son feu
Donnez à cet Hymen un généreux aveu.

LÉONARD

Suivant l'ordre du Ciel on ne se peut méprendre.
1880 Embrassez-moi, Don Juan, je vous reçois pour gendre.

DON JUAN

Ô joie inespérée ! Ô suprême bonheur !

LÉONOR

Est-ce ainsi, Léonard, qu'on venge mon honneur ?

LÉONARD

Le mien intéressé demandait ce remède.

LÉONOR à Don Juan.

1885 Écoute aveuglément l'ardeur qui te possède,
Va, traître, rends hommage à l'infidélité,
Le Ciel me vengera de ta déloyauté.
Allons, Don Lope, allons, je vous tiendrai parole.

SCÈNE XII.

**Léonard, Don Fernand, Don Juan, Béatrix,
Philippin, Mendoce.**

DON JUAN

D'une femme en courroux la menace est frivole.

MENDOCE

Ah je suis arrivé, de ce coup je le crois,
1890 J'entends force grands cris, Lutin, débande-moi.

**LÉONARD détournant la tête et apercevant
Mendoce.**

Quel spectacle est-ce ci ?

PHILIPPIN à Don Fernand.

La tromperie est bonne.
C'est notre voyageur, que rien ne vous étonne,
Il se croit déjà loin.

DON FERNAND

Ô qu'il est ingénu !
Il faut le délier.

MENDOCE descendu de la palissade.

Enfin je suis venu,
1895 Et je ne fis jamais voyage tant à l'aise.
Ô ma terre natale, il faut que je te baise.

LÉONARD

C'est Mendoce, est-il fou ?

MENDOCE

Que mes yeux sont ravis !
Vous êtes donc aussi, Monsieur, en mon pays !
Mais pour vous y porter, ôtez-moi de scrupule,
1900 Le Diable vous a-t-il aussi fourni de mule ?

LÉONARD

As-tu l'esprit troublé, c'est ici mon jardin,
Ne le connais-tu pas ?

MENDOCE

Ah, traître Philipin.

Il court après Philipin qui s'enfuit.

PHILIPIN

Le charme t'a manqué.

LÉONARD

Sont-ils fous l'un et l'autre ?

DON FERNAND

Excusez un valet qui s'est joué du vôtre.

LÉONARD

1905 Tout s'excuse aisément vous ayant pour ami.

DON FERNAND

Vous ne me connaissez encore qu'à demi.

LÉONARD

Votre art si merveilleux...

DON FERNAND

Brisons-là je vous prie,
Je vous entretiendrai de mon Astrologie,
Mais il faut que ce soit avec plus de loisir.

LÉONARD

1910 Je vous écouterai toujours avec plaisir.
Tandis pour dégager ma parole donnée,
Il faut de nos amants terminer l'hyménée,
Allons-y donner ordre, et d'un esprit content
Assurer à Don Juan le bonheur qu'il attend.

FIN

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : À nos amés et féaux Conseillers les gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, baillif, sénéchaux, prévôts, leurs lieutenants, et à tous autres nos justiciers et officiers qu'il appartiendra, Salut. Notre cher et bien aimé LE SIEUR CORNEILLE, Avocat en notre Cour de Parlement de Normandie, nous a fait remontrer, qu'il a ci-devant donné au public diverses pièces de théâtre qui ont été reçues avec succès, et qu'il est sollicité d'en mettre maintenant au jour quatre nouvelles intitulées, Andromède, Nicomède, le Feint Astrologue, et les Engagements du hasard ; ce qu'il ne peut faire sans avoir nos Lettres de permission sur ce nécessaires. À ces Causes, et désirant gratifier et favorablement traiter ledit SIEUR CORNEILLE, en considération de ses services, nous lui avons permis et permettons par ces présentes de faire imprimer, vendre et débiter en tous les lieux de notre obéissance, lesdites quatre pièces de théâtre intitulées Andromède, Nicomède, le Feint Astrologue, et les Engagements du hasard, par tel imprimeur ou libraire qu'il voudra le choisir, conjointement ou séparément, en un ou plusieurs volumes, en telles marges, en tels caractères, et autant de fois que bon lui semblera durant dix ans, à compter du jour que chaque pièce ou volume sera achevé d'imprimer pour la première fois. Et faisons très expresses défenses à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre et débiter lesdites pièces de théâtre en aucun lieu de notre obéissance sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de deux mil livres d'amende payables sans déport par chacun des contrevenants, et applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, et l'autre tiers audit exposant, ou au libraire dont il se sera servi, de confiscation des Exemplaires contrefaits, et de tous dépens, dommages et intérêts. À condition qu'il sera mis deux exemplaires de chaque volume, qui sera imprimé en vertu des présentes, en notre bibliothèque publique, et un en celle de notre très cher et féal le Sieur Marquis de Chasteauneuf Chevalier, Garde des Seaux de France ; à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles Nous voulons, et vous mandons que vous fassiez jouir pleinement et paisiblement durant ledit temps l'exposant, et ceux qui auront droit de lui, sans souffrir qu'ils y reçoivent aucun empêchement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacune dédites pièces ou Volumes, un Extrait des présentes, elles soient tenues pour dûment signifiées, et que foi y soit ajoutée, et aux copies collationnées par un de nos amez et féaux conseillers et secrétaires comme à l'original. Mandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution des présentes tous exploits nécessaires, sans demander autre permission. Car tel est notre plaisir, nonobstant

clameur de Haro, Charte Normande, et autres lettres à ce contraires.
Donné à Paris le 12. jour de Mars l'an de grâce 1651. et de notre
règne le huitième.

Achevé d'imprimer le dernier mai mil six cent cinquante et un.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].